VOLUME XI. WINNIPEG, MAN., MARDI 30 OCTOBRE 1923 NUMERO 21

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis - $2.00
Union Postale - - - - $2.50

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphones - - A 1816—A 1817
Publiée par la
WEST CANADA PUB. CO., Ltd.
619, Ave McDermot

GRAVES EMEUTES DANS LA RUHR

La police allemande tire sur la populace et fait des victimes

Dusseldorf, 27 — Dans plusieurs villes de la Ruhr des émeutes ont éclaté, occasionnées par le manque de vivres et de travail; elles ont été accompagnées de pillage et il en est résulté des rixes avec les autorités. Il y a eu de nombreuses victimes; cinq personnes ont été tuées à Duisbourg, vingt tuées et quinze blessées à Bochum.

Cette dernière ville avait été, jusqu'ici, relativement exempte de tels désordres; ils ont été inspirés, disent les fonctionnaires, par des agitateurs de l'extérieur. La police allemande, en tirant sur la foule, a fait des victimes.

A Duisbourg, les troubles ont éclaté quand des pilleurs, surpris par une patrouille, ont tiré sur un détective belge et l'ont blessé. Les troupes belges ont alors été appelées et ont ouvert le feu sur les saccageurs.

La situation en Bavière

Berlin — La crise bavaroise, temporairement ralentie, a pris une nouvelle force à la suite d'une sévère condamnation du gouvernement fédéral contre le Dr Von Kahr, premier dictateur de Bavière.

Les organisations nationalistes bavaroises se rallient autour de Von Kahr.

Les grèves se propagent. Trente mille hommes sont sans travail en Haute-Silésie. Les mines de charbon de Saxe et les usines électriques de Zittau sont fermées. Dresde souffre du manque de charbon et de pouvoir électrique.

L'ordre est restauré dans le district de Hambourg après une lutte qui a coûté la vie à 65 personnes. Le siège de la violence a été transféré à Essen, où sept personnes ont été tuées vendredi dans les émeutes autour des usines Krupp.

UNE CONFERENCE INTERNATIONALE

La question des réparations va être soumise à une commission internationale d'experts

Paris — Le gouvernement français consent à ce qu'une conférence internationale d'experts, que nommerait la Commission des réparations, soit convoquée pour étudier la question des réparations en conformité avec le traité de Versailles.

Le gouvernement français serait très heureux, dit-on dans les cercles officiels, si le gouvernement américain voulait désigner un expert pour participer à pareille conférence.

M. Poincaré aurait répondu

On annonce mi-officiellement que M. Poincaré a déjà informé M. Hughes, secrétaire d'Etat américain, au nom du gouvernement français, qu'il accepterait une commission internationale d'experts pour déterminer la capacité de paiement de l'Allemagne, mais que la Commission des réparations doit nommer ces experts. Le gouvernement anglais n'a pas encore accepté cette condition, ajoute-t-on.

Pas de réduction de la dette

Paris, 28 — Un communiqué officiel écrit par M. Poincaré lui-même et publié par le ministère des affaires étrangères réitère la détermination du gouvernement français de rejeter toute réduction de la dette allemande telle que fixée par la conférence de Londres en mai 1921.

Citant le traité de Versailles, le communiqué dit que la commission des réparations elle-même n'a pas le pouvoir d'accorder aucune réduction de la dette allemande. Le traité stipule qu'une semblable mesure doit être décidée par le vote unanime des nations intéressées.

Déclaration définitive

Ce document a été écrit en entier de la main de M. Poincaré et remis par lui au ministère des affaires étrangères. Il est considéré comme une déclaration définitive et finale concernant la position du gouvernement français au sujet de la prochaine réunion du comité d'experts et l'on dit qu'il est certain que rien n'y sera modifié tant que le cabinet actuel sera chargé de la politique étrangère de la France.

Les écoles normales du Manitoba sont bondées

En dépit du surplus d'instituteurs au Manitoba, toutes les écoles normales de la province sont bondées d'étudiants et ceux qui n'ont pas réussi à s'y faire admettre sont presque aussi nombreux que ceux qui suivent actuellement les cours.

A l'école normale de Brandon, il y a 123 étudiants suivant le cours de seconde classe. A Winnipeg, il y a également 123 élèves dans le cours de seconde classe, 112 dans le troisième et 82 dans le premier. L'école normale de l'avenue William a été agrandie, mais toute la place disponible s'y trouve néanmoins occupée. Portage la Prairie, Dauphin et Manitou ont respectivement 53, 52 et 44 élèves.

Dans toutes ces écoles normales la grande majorité des élèves sont des jeunes filles.

LE MOUVEMENT SEPARATISTE

Il s'accentue de jour en jour et est virtuellement reconnu par les Alliés

Duren — Les séparatistes du nord de la Rhénanie disent qu'ils ont établi leurs positions avec succès à Aix-la-Chapelle, Crefeld, Bonn et autres points. Il est maintenant possible, assurent les chefs, d'étendre les lignes républicaines lorsque ces opérations seront jugées sages et opportunes dans l'intérêt de la cause.

Les séparatistes se proclament surtout forts à Coblentz, où Joseph Matthes a été installé comme chef du gouvernement provisoire. On affirme qu'il a été virtuellement reconnu par la commission internationale de Rhénanie.

Les chefs sont confiants

Les chefs militaires parlent ouvertement aux correspondants des journaux des dispositions prises pour s'emparer des hôtels de ville de Neuss, Gladbach, Duisbourg, Dusseldorf, etc. Ces opérations, ajoutent-ils, peuvent cependant être différées pendant plusieurs jours.

A Duren, qui se trouve dans la zone française, les séparatistes sont si bien installés, que leurs chefs croient passé tout danger d'un mouvement réactionnaire. La situation serait la même à Aix-la-Chapelle et à Crefeld, où les adhérents à la république sont plus ou moins sous la protection des troupes belges.

L'un des échecs essuyés par les républicains a été la capture par la police de Neuss de leur commandant militaire en chef, Herr Leitner. Neuss est regardé comme un obstacle à la marche sur Dusseldorf, point très convoité à cause de son importance industrielle et parce que le général Degoutte y a son quartier général.

Ministère du gouvernement provisoire

Coblentz — Le gouvernement provisoire à Coblentz a formé un cabinet dont Joseph Matthes est le premier ministre, bien qu'il préfère être appelé "commissaire exécutif".

Les autres portefeuilles ont été distribués comme suit:

Herr Von Metzen, affaires étrangères; Herr Wolterhoff, finances; Herr Liebing, intérieur; abbé Kremers, instruction et culte; Herr Wuller, transports; Herr Kieber, justice et agriculture.

A l'exception de l'abbé Kremers, qui est un prêtre catholique, tous ces ministres sont des avocats.

La population des villes où les républicains sont installés semble avoir accepté la situation, maintenant que les Français et les Belges ont bien laissé voir qu'ils ne soutiendraient pas les tentatives faites pour les expulser. Les désordres deviennent donc moins nombreux.

On va construire une route de Pine River à Camperville

Afin d'arrêter la désertion des fermes du district de Camperville, dans le nord du Manitoba — désertion qui a commencé quand s'est évanoui l'espoir d'un chemin de fer, avec le rejet par le Sénat du bill des embranchements du C. N. R. — l'hon. W.-R. Clubb a annoncé samedi qu'une nouvelle route carrossable de Pine River à Camperville allait être construite dans un avenir immédiat, les travaux devant commencer dès cet automne.

LES NAISSANCES AU MANITOBA

Elles y sont plus nombreuses que dans les autres provinces, Québec excepté

Ottawa — Le Manitoba a eu la plus forte natalité du Canada en 1921, la province de Québec exceptée. Voilà ce qui ressort d'un livre bleu publié par le bureau fédéral des statistiques et dans lequel il n'y a rien au sujet du Québec. Le chiffre de la natalité au Manitoba a été de 30.3 par mille en 1921. La Saskatchewan venait ensuite avec 29.7 par mille, et la Colombie au dernier rang avec 20.3. Pour une population de 6,414,654, dans les huit provinces, on compte 168,979 nouveau-nés vivants. L'accroissement naturel de la population dans les huit provinces a été 101,257 en 1921. Deux pour cent des bébés sont illégitimes. Dans toutes les provinces, excepté l'Ile du Prince-Edouard, le nombre des bébés mâles l'emporte sur celui de l'autre sexe.

La mortalité infantile a notablement diminué en 1921 par comparaison avec 1920, soit 88.1 morts par 1,000 naissances, contre 100.1 l'année précédente. En 1921, c'est le Nouveau-Brunswick qui a eu la plus forte mortalité infantile: 113.3 par mille, contre 134.9 en 1920, et la Colombie la plus faible, soit 56.5 par mille.

Le nombre total des morts pour les personnes de tout âge est de 67,722 pour les huit provinces en 1921, soit 10.6 par mille, et le Nouveau-Brunswick a la plus forte proportion: 13.9 par mille.

M. JONNART VA QUITTER ROME

Il sera remplacé par M. Colrat ou M. Hébrard de Villeneuve

Paris — M. Jonnart, ambassadeur français auprès du Vatican, qui, à la demande du premier ministre Poincaré, a prolongé son séjour à Rome, vient d'avertir le gouvernement français qu'en raison de sa santé il ne peut pas rester plus longtemps à son poste. Le nom de son successeur n'est pas connu. Deux noms sont mentionnés, ceux de M. Hébrard de Villeneuve, vice-président du conseil d'Etat, et M. Coltat, ministre de la Justice.

A titre de vice-président du conseil d'Etat, le plus haut tribunal administratif de France, M. Hébrard de Villeneuve a été l'un des experts chargés par le gouvernement français d'examiner le plan d'associations diocésaines présenté par le Saint Père au gouvernement de France, pour s'assurer si ce plan était conforme aux lois françaises. Les trois experts en sont venus à une conclusion affirmative.

M. Coltat est aussi au courant des questions qui peuvent être soulevées entre le Vatican et la France. Avant de devenir ministre de la Justice, il était rapporteur au comité des Affaires Etrangères et a énergiquement défendu le projet de la reprise des relations diplomatiques avec le Vatican. Plus tard, comme assistant-secrétaire du ministre de l'Intérieur, il fut chargé des questions religieuses et a entrepris avec le nonce papal à Paris la solution de la question du status de l'Eglise en France.

Petit-neveu de Mgr Taché aux fêtes du centenaire

La famille Taché était représentée à la célébration du centenaire par M. Pierre de la Broquerie-Taché, fils de M. de la Broquerie-Taché, bibliothécaire du Parlement à Ottawa, neveu de Mgr Taché. Notre jeune compatriote est bien connu dans l'Ouest, qu'il visite régulièrement depuis plusieurs années comme inspecteur de la Banque d'Hochelaga.

La Saskatchewan a besoin d'instituteurs

Si le Manitoba a un surplus d'instituteurs, la Saskatchewan, elle, ne peut remplir toutes les demandes des commissions scolaires. Plus de 700 instituteurs et institutrices ont été placées au Manitoba cette saison, et il en reste un surplus de 123.

Dans la Saskatchewan, plus de 60 écoles cherchent des instituteurs et ne peuvent en trouver. On manque surtout de maîtres et de maîtresses bilingues pour les écoles des centres canadiens-français.

Nouvelles brèves

QUEBEC — La commission d'enquête royale sur le grain a siégé à Québec, à Montréal et à Toronto. Elle va maintenant s'ajourner jusqu'au 20 novembre; à cette date elle commencera à visiter divers centres ruraux du Manitoba.

REGINA — C.-S. Berry, promoteur du concours de "la dame la plus populaire de la Saskatchewan", est poursuivi sous l'accusation d'avoir fait de fausses représentations et d'avoir dirigé une loterie. Il a été mis en liberté provisoire sous un cautionnement de $1,000.

PETERBORO, Ont.—Bernard Markson a été condamné à deux mois de prison pour avoir publié dans "The Worker", organe ouvrier, un article préjudiciable aux intérêts des patrons et des ouvriers de la ville.

MONTREAL — Le second procès Delorme aura probablement lieu le 19 novembre. Rien n'a été décidé encore au sujet du juge qui doit le présider, mais on pense que le juge en chef sir François Lemieux, qui présida le premier procès, agira encore dans la même capacité.

CALGARY — Il est à peu près certain que de $50,000 à $70,000 seront consacrés, l'année prochaine, à la reconstruction de la route de Calgary à Banff et de $800,000 à $1,000,000 à l'amélioration de quatre autres routes de l'Alberta.

QUEBEC — Le recensement municipal fait par les évaluateurs de la cité, vient d'être terminé. Il donnera à Québec une population de 116,000 à 117,000. Le recensement fédéral donnait 90,000 de population.

OTTAWA — M. Desrochers vient d'être nommé assistant sous-ministre au ministère des travaux publics et M. Coleman, secrétaire du ministère.

QUEBEC — Le terme de sir Charles Fitzpatrick a pris fin le 23 octobre. Cependant, sir Charles occupera le poste de lieutenant-gouverneur de la province jusqu'au 31 octobre, date à laquelle sera assermenté le juge Brodeur.

QUEBEC — M. Henri Gagnon, directeur-gérant du "Soleil", a été créé commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire par le Souverain Pontife, à la demande de S. E. le cardinal Bégin.

QUEBEC — Une nouvelle expédition vers les terres polaires sera entreprise au cours de l'été prochain par le capitaine J.-E. Bernier, qui a déjà fait plus de dix voyages dans ces régions.

QUEBEC — La Cour d'appel a rendu jugement dans la cause de l'"Action Sociale, limitée", et M. Ant. Galipeault, ministre des travaux publics. Elle a cassé le jugement de la Cour supérieure qui avait condamné l'"Action Sociale, limitée", à payer $400 à M. Galipeault.

QUEBEC — Le Dr Donat Chrétien, de Québec, a obtenu la bourse de 8,000 francs pour aller parfaire ses études en France. Cette bourse avait été offerte à l'Université Laval en témoignage d'appréciation.

A NOS LECTEURS

La Liberté aurait besoin d'un certain nombre de numéros de son édition du 23 octobre. Ceux de nos abonnés qui pourraient nous faire parvenir un ou plusieurs numéros de la semaine dernière nous rendraient service. Merci d'avance.

LE BILINGUISME DANS L'ONTARIO

Les Canadiens français de Pembroke protestent contre le renvoi d'une institutrice bilingue

Ottawa — Les Canadiens français de Pembroke, réunis au nombre de 200 sous les auspices du cercle Lorrain, ont protesté contre le renvoi de Mlle Lajoie, la seule institutrice bilingue à l'école Saint-Jean-Baptiste, où il y a 175 enfants canadiens-français et 85 enfants anglais. La commission scolaire a renvoyé Mlle Lajoie qui possède tous les diplômes nécessaires. On l'a engagée au commencement de l'année scolaire. C'est la seule institutrice de toute l'école capable de donner l'instruction en français. Celle qui l'a remplacée et qui était à cette place l'an passé n'a pas donné satisfaction et l'inspecteur anglais a déploré lui-même les résultats de son enseignement.

Le cercle Lorrain a envoyé ses protestations à Mgr Lorrain en l'absence de Mgr Ryan, au curé Sloan de l'église Saint-Jean-Baptiste, et au président des écoles séparées. Deux cents Canadiens français très enthousiastes assistaient à l'assemblée.

Mademoiselle Lajoie a été renvoyée parce que, selon les paroles de quelqu'un, c'est fou de donner une instruction bilingue à des enfants et qu'elle suivait les principes du bilinguisme.

L'agitation se continue.

LE TRANSPORT DE NOTRE GRAIN

Du 1er septembre au 18 octobre le C. P. R. a effectué le chargement d'environ 21,500,000 minots

Montréal — Depuis le commencement de la saison, soit du 1er septembre au 18 octobre, le Pacifique Canadien a effectué le chargement de 15,500 wagons représentant approximativement 21,500,000 minots de grain.

Ce nombre de wagons est de beaucoup supérieur à celui de la période correspondante de l'année dernière, où l'on avait chargé 10,450 wagons. On constate donc que la compagnie a fourni, cette année, la moitié plus de wagons qu'elle ne l'a fait du 1er septembre au 18 octobre 1922.

Si l'on plaçait l'un au bout de l'autre ces 15,500 wagons, on obtiendrait une ligne de 117 milles de longueur, soit la distance de Calgary au lac Louise. On a eu besoin de 282 trains de 55 wagons chacun pour transporter cette énorme quantité de grain; on a employé 200 hommes de plus dans le service des trains et 150 mécaniciens supplémentaires dans les usines pour prendre soin de l'outillage.

Ce mouvement des grains est des plus intéressants, si l'on considère que durant les deux premières semaines de septembre, il fut très peu actif. Les autorités du Pacifique Canadien prévoient que si la belle température se maintient pendant le reste du mois d'octobre et pendant le mois de novembre, la plus grande partie de la moisson sera transportée au commencement de l'hiver.

BONAR LAW EST MORT

Londres, 30 oct. — Bonar Law est mort de bonne heure ce matin. Il a succombé à un cancer de la gorge. Sa santé avait toujours été déclinant depuis qu'il avait dû abandonner le pouvoir il y a quelques mois et sa fin était attendue.

MARCEL DUPRE,

le célèbre organiste de Notre-Dame de Paris, qui jouera à Winnipeg le 12 novembre.

MARCEL DUPRE A WINNIPEG

Le fameux organiste français donnera un concert dans notre ville le 12 novembre

On nous annonce que Marcel Dupré, le fameux organiste de Notre-Dame de Paris, donnera un récital à Winnipeg, dans l'église Grace, le lundi soir 12 novembre, jour de l'action de grâces. Ce sera le seul concert de la saison donné par un organiste de l'extérieur.

Le programme choisi par M. Dupré pour l'occasion est superbe. Il comprend: plusieurs des majestueuses et immortelles compositions de Bach; des morceaux de César Franck, le plus grand compositeur moderne d'orgue, et des oeuvres de M. Dupré lui-même, entre autres, son nouveau "Noël" avec variations, qui est, dit-on, d'une merveilleuse beauté.

On trouvera dans nos colonnes d'annonces les détails au sujet de la vente des billets.

Petit-fils et fils d'organiste

S'il fut un être prédestiné à accomplir de grandes choses dans le domaine de la musique d'orgue, c'est bien M. Marcel Dupré.

Petit-fils et fils d'organiste, il commença tout enfant encore à pratiquer son art. A l'âge de quatre ans, il entend M. Widor inaugurer l'orgue de St-Ouen, à Rouen (orgue dont son père, M. Albert Dupré, est encore titulaire) et il en garde un souvenir qui influença toute sa vie. A l'âge de sept ans, il questionnera longuement le célèbre Cavaillé-Coll sur le nombre et la composition des jeux de l'orgue de Saint-Sulpice et de Notre-Dame de Paris. C'est à cet âge qu'il se fait entendre pour la première fois en public, jouant le Prélude et Fugue en mi mineur, la petite Fugue en sol mineur, des Chorals de Bach, et c'est, peut-on dire, de cette date que lui vient sa vénération pour le Maître des maîtres. En 1896, son père ayant acheté un orgue, il assiste au montage de l'instrument, interroge les ouvriers, s'initie aux procédés d'accord, d'harmonisation, de tempérament. Il devient élève de Guilmant qui lui enseigne tout ce qu'il doit connaître de son art. Il entre au Conservatoire et y remporte le premier prix de piano (classe Diémer), le premier prix d'orgue (classe Guilmant), en 1909 un premier prix de fugue (classe Widor), en 1914, le grand prix de Rome. C'est encore comme élève de Widor, dont il était le suppléant à Saint-Sulpice, qu'il remporta ce prix.

Un grand artiste

Avec une pareille initiation à la vie musicale, Marcel Dupré ne pouvait manquer de prendre rang à côté de ces maîtres. Né en 1886, il est par conséquent âgé de 37 ans, mais il y a déjà dix ans que son nom brille d'un éclat de première grandeur dans le firmament musical. Le prix de Rome, couronnement et point final de la carrière de tant de titulaires, n'est pour lui qu'un commencement et déjà il a parcouru, on l'avouera, un bon bout de chemin. Compositeur et improvisateur merveilleux, il est, à l'orgue, plus qu'un exécutant: il est créateur et même s'il interprète dévotieusement une oeuvre, il y ajoute la beauté de sa conception.

M'MURRAY ELU A WINNIPEG-NORD

Deux de ses adversaires perdent leur dépôt — Heaps obtient 2,833 voix

Les électeurs de la division fédérale de Winnipeg-Nord ont de nouveau exprimé leur confiance en M. E.-J. McMurray, à l'élection partielle nécessitée par sa récente élévation au poste de solliciteur-général dans le cabinet King. Cette nomination a été si chaleureusement accueillie que le candidat indépendant, M. Paul Gigejesuk, et le candidat ouvrier indépendant, M. J.-A. Martin, ont perdu leur dépôt. Il ne s'en faut que de onze voix que l'échevin A.-A. Heaps, candidat du parti travailliste, n'ait également perdu le sien.

Les résultats non officiels donnent au solliciteur-général un total de 5,643 voix, soit 1,834 de plus qu'à la dernière élection générale de 1921, alors que sa majorité était de 715 sur quatre adversaires.

Sa majorité sur M. Heaps est de 2,810. Le candidat travailliste a obtenu 2,833 voix.

MM. Gigejesuk et Martin, dont la candidature n'inspira jamais confiance dans les milieux politiques, ont obtenu 201 et 37 voix respectivement.

Le nombre des bulletins est de près de 2,000 moindre qu'en 1921. On attribue ce vote comparativement léger au mauvais temps qui a empêché plusieurs électeurs de voter. La pluie qui tomba une bonne partie de la journée était loin d'inviter les gens à se rendre aux bureaux de vote.

DES RENARDS POUR L'OUEST

Ils sont expédiés de l'Ile du Prince-Edouard, dans un but d'élevage

Montréal — Cent trente-six renards argentés d'une valeur de $34,000 sont passés par Montréal en route pour l'Ouest canadien et les Etats-Unis. Ils venaient de l'Ile du Prince-Edouard où l'élevage se fait sur une grande échelle. L'expédition, qui était faite par la compagnie de Messageries Canadian National Express, comprenait 68 boîtes, chacune contenant deux renards.

L'on estime que la peau de ces renards argentés vaut $250 chacune, prix de gros. La fourrure, une fois préparée, se détaille environ $600. Le renard argenté étant un animal très nerveux et très délicat, les plus grandes précautions sont prises durant le voyage. Les caisses transportées par la Canadian National Express sont en bois solide. Chacune est munie d'une porte en fil de fer, par où les animaux sont abreuvés et nourris, en cours de route. Mais le plus important est de les rendre rapidement à destination, et la compagnie Canadian National Express, qui a pratiquement le monopole de ces expéditions, a déjà établi des records de vitesse intéressants. L'an dernier, par exemple, des renards expédiés un lundi de Summerside, Ile du Prince-Edouard, sont arrivés à Peterboro, Ontario, le lendemain après-midi.

Le développement de l'élevage du renard est remarquable au Canada. Les animaux qui sont passés par Montréal étaient destinés à différents points de l'Ouest canadien. Un certain nombre était consigné aussi pour les Etats-Unis.

Tous ces renards viennent du ranch de M. W.-Graham Rogers, de Summerside, Ile du Prince-Edouard, l'un des plus gros éleveurs de renards argentés du monde. L'expédition de ces animaux se fait généralement en octobre, novembre et décembre. M. G.-E. Belrose, surintendant du trafic de la Canadian National Express, estime à 2,000 environ le nombre de renards argentés vivants que sa compagnie transportera de l'Ile du Prince-Edouard et du Nouveau-Brunswick à différents endroits du Canada et des Etats-Unis.

L'an dernier, la Canadian National Express a transporté en une seule fois 200 renards argentés. Tous ces animaux sont arrivés en excellente condition, grâce aux bons soins dont ils avaient été l'objet au cours de route.

CE QUI SE PASSE

Le Souverain Pontife demande des prières

Rome — A l'occasion de la Toussaint et de la fête des morts, le Pape a écrit au vicaire général, le cardinal Pompili, pour ordonner des prières non seulement en ces jours mais durant tout le mois de novembre. Le Souverain Pontife dit qu'il faut se rappeler avec une émotion spéciale les innombrables fils morts durant la guerre ou dans les calamités postérieures, quelque nation ou parti pour lesquels ils aient combattu.

Victoire pour le gouvernement Taschereau

Québec — Les candidats libéraux ont été élus aux élections partielles dans l'Abitibi, Yamaska, Richmond et Brome.

Les élus sont les suivants: David Laperrière, dans Yamaska, avec 103 voix de majorité; E.-S. Desmarais, dans Richmond, avec 397 voix de majorité; Calton Oliver, dans Brome, avec 651 voix de majorité, et Hector Authier, dans l'Abitibi, avec 650 de majorité.

Nos délégués à Londres songent au retour

Londres — M. George Graham s'embarque le 8 novembre à bord du "Regina". Il sera le premier des ministres canadiens à revenir après avoir assisté aux séances de la Société des nations et de la conférence impériale.

Sir Lomer Gouin s'en va à Paris le 1er novembre, à l'occasion de l'inauguration en la capitale française du convoi-exposition qui a fait le tour de France. Il s'embarquera d'un port français vers le 14 novembre pour rentrer au Canada. M. King visitera aussi l'exposition canadienne à Paris et se rendra aux champs de bataille.

Service aérien entre le Canada et l'Angleterre

Londres — On parle beaucoup en ce moment à la conférence économique, des possibilités d'un service aérien entre l'Angleterre et le Canada. On prétend que ce serait l'affaire d'un trajet de trente heures au plus. M. George Graham a déclaré que le Canada n'était pas intéressé dans la construction de grosses machines aériennes, du moins pour le présent, étant donné que le Canada n'est pas compris dans le service aérien du Caire.

ECHOS D'EUROPE

LA DICTATURE EN ESPAGNE

La dictature militaire suit son cours... normal, autant que peut l'être un régime qui gouverne sans constitution. Il est vrai qu'il est devenu légal en gouvernant avec le roi. Le roi semble assez bien s'accommoder de son énergique "coadjuteur", aussi respectueux qu'autoritaire. Les Chambres sont dissoutes en attendant une Constituante; les ministres remplacés par un seul homme, Primo di Rivera. Les Conseils municipaux ont été dissous, puis renouvelés. Les gouverneurs et les préfets sont remplacés par des militaires. Ceux-ci confessent gentiment qu'ils n'entendent rien à la politique. Ce n'est pas d'ailleurs leur programme: leur mission est de réprimer l'anarchie, rétablir l'ordre, l'autorité. Le résultat semble atteint: tous les anarchistes et tous les bandits sont sortis du royaume pour se réfugier... en France, comme les communistes traqués par Mussolini. Le pays est calme. La justice règne. Les spéculateurs tremblent et la vie chère a baissé.

Seuls à l'écart les politiciens boudent. Primo di Rivera manque de concours civils. En marchant sur Rome, Mussolini amenait avec lui une équipe de hauts fonctionnaires qui ont assuré les services. En Espagne, les civils se réservent et les partis attendent l'inconnu, en se tenant à l'écart. Le roi, prisonnier ou allié des dictateurs, triomphera avec eux, s'ils réussissent, mais, s'ils échouent, peut être emporté avec eux.

Que Dieu épargne à l'Espagne pareil malheur!

OUVRIERS CHEVALIERS

M. Mussolini vient de proposer au roi l'élévation de huit ouvriers cotonniers au titre de chevalier en donnant comme raison que le travail ininterrompu de ces huit hommes, pendant cinquante ans, avait plus sûrement enrichi la nation que l'activité d'autres citoyens qui n'avaient songé qu'à s'enrichir eux-mêmes.

UNE CATACOMBE ROMAINE PRES DE LONDRES

Dans le coeur de la forêt d'Epping, au nord de Londres, le capitaine de marine britannique Cross, en procédant à des recherches et à des sondages pour trouver de l'eau dans sa propriété, a découvert une catacombe chrétienne en parfait état de conservation, formée de blocs de pierre qui pèsent jusqu'à 500 kilos chacun. Le sol et les voûtes sont couverts de mosaïques admirables. La catacombe contient également un autel à colonnes du style corinthien. Le "British Museum" s'est immédiatement intéressé à cette découverte et a chargé un archéologue de procéder à de plus vastes travaux de fouilles.

L'EVEQUE DE CONSTANTINE MEURT SUBITEMENT

Mgr Bessière, évêque de Constantine (Algérie), est décédé le 3 octobre au matin, à Aix-en-Provence.

Le prélat, atteint d'une phlébite, était descendu au couvent des Petites-Soeurs des Pauvres. Le 3 octobre au matin, accompagné d'un prêtre, il prenait une automobile pour se rendre à Marseille, où il devait s'embarquer pour l'Algérie. En cours de route, il a été pris d'un malaise et l'on a dû lui faire respirer de l'éther; mais une seconde syncope a obligé le chauffeur à ramener le prélat chez les Petites-Soeurs, où il a expiré vers 10 h. 15. Un docteur, mandé d'urgence, n'a pu que constater le décès, consécutif à une embolie.

Ce prélat était né à Saint-Chinian, diocèse de Montpellier, en 1869, avait exercé le saint ministère comme aumônier et curé au diocèse d'Oran, et avait succédé sur le siège de Constantine et d'Hippone, en 1917, à Mgr Bouissière.

L'UNIFICATION DES CALENDRIERS

Depuis 1582, il y avait un calendrier pour l'Europe occidentale et un autre pour les pays ressortissants de l'Eglise orthodoxe: la Russie, la Roumanie, la Serbie et la Grèce. Ces derniers pays étaient en retard de treize jours sur les autres. Leur retard ne cessait de s'accroître, l'année orthodoxe étant un peu plus courte que celle du calendrier grégorien. La différence n'était au début que de dix jours, elle est de treize aujourd'hui; elle eût été de quinze dans un siècle ou deux. Mais une réunion, tenue à Constantinople par les représentants des nations intéressées, a décrété la mort du calendrier orthodoxe et l'adoption, à partir du 2 octobre, du calendrier grégorien. Puisse ce retour des schismatiques à la tradition faciliter leur retour à la foi de leurs aïeux.

UN MENAGE SPORTIF

Un ménage suisse est en train de faire le tour du monde en tandem. Il a quitté Genève en octobre 1921, et, après avoir visité les Balkans, la Syrie, la Palestine, le Maroc et la France, il était arrivé, il y a quelques jours, à Amiens.

Les deux cyclistes viennent de s'embarquer pour New-York, à Boulogne. Après avoir traversé l'Amérique et le Japon, ils comptent rejoindre leur foyer par la Russie et l'Allemagne.

LA VIPERE DANS LE BERCEAU

On lit dans un journal de province, en France, cette étonnante information:

"Dans la petite commune de M..., le jeune X..., âgé de trois mois, dépérissait à vue d'oeil (sic). Nul ne pouvait trouver la cause de sa maladie, lorsque la mère découvrit une vipère dans son berceau. Ce reptile buvait le lait de l'enfant qu'on lui donnait au biberon."

On a tué la vipère, mais on ne nous dit pas comment va l'enfant.

A L'ETRANGER

BRUXELLES — Le roi Albert de Belgique a reçu les membres de la mission économique canadienne.

LONDRES — Le Canada aura probablement la visite d'un autre prince anglais l'année prochaine. Il est à peu près certain que le Prince George, qui finit actuellement son instruction navale à Portsmouth, prendra part au tour du monde des escadrons de croiseurs légers.

BLAINE, Wash. — On annonce la mort de John Switzer, qui avait été fait prisonnier en même temps que Scott, en 1870, par les troupes du gouvernement provisoire.

WASHINGTON — Le président Coolidge a réuni à la Maison Blanche plus de trente gouverneurs et administrateurs d'Etats. Il leur a demandé de prendre leur part de responsabilité dans l'application des lois de prohibtion.

HAMBOURG — La grève sanglante sévit à Hambourg, où les communistes ont fait une tentative pour saboter les casernes de la police. Il y a plusieurs morts et de nombreux blessés.

ATHENES — Par suite du mouvement contre-révolutionnaire qui s'est organisé en Grèce, la ville d'Athènes se trouve pratiquement coupée de communications télégraphiques et téléphoniques avec les autres parties du pays et avec l'étranger.

ROME — Le Saint Père a reçu en audience privée M. le général de Castelnau, avec lequel il s'est entretenu longuement et cordialement.

OKLAHOMA — Par un vote de 36 à 1, le Sénat de l'Oklahoma suspend de ses fonctions le gouverneur de l'Etat, M. J.-C. Walton, à la suite de l'adoption, par la Chambre des députés, d'un bill de mise en accusation contre cet officier supérieur.

DETROIT, Mich. — Les 12, 13 et 14 décembre prochain, un congrès politique se réunira, en cette ville, pour jeter les bases d'un nouveau parti national, à la tête duquel on appellerait M. Henry Ford, l'invitant à se porter candidat à la présidence, en 1924.

PARIS — Alain-J. Gerbault, le jeune Français qui traversa récemment l'Atlantique seul sur un petit bateau de 30 pieds de long, a été décoré de la Légion d'honneur.

N'IMPORTE QUOI SAUF LA FERME

En descendant à la ville, nous fîmes monter dans notre auto un jeune homme d'une quinzaine d'années. Il nous informa qu'il venait de quitter l'école et qu'il cherchait un emploi. Quelle sorte d'emploi désirez-vous? lui demandai-je? Il me répondit: "N'importe quoi, excepté le travail sur une ferme."

C'est un triste état de choses quand les jeunes gens et les jeunes filles ont une si mauvaise opinion de la première et de la plus essentielle des professions. Cet état de chose peut durer encore quelque temps, mais qu'adviendra-t-il plus tard? D'un côté, nous ne pouvons blâmer les jeunes gens de se chercher un emploi plus payant, exigeant moins de travail et un travail moins dur. Mais tout ce qui brille n'est pas d'or. Les gros gages diminuent rapidement quand les dépenses d'entretien sont soustraites et le hasard de la fortune laisse souvent l'employé des villes sans ouvrage et par conséquent sans salaire.

Il y a cependant quelque chose qui va mal, puisque l'abandon de la vie rurale est si commun.

Les prix des produits de la ferme sont tombés au niveau d'avant guerre, tandis que les prix de guerre prévalent sur les objets que le cultivateur doit se procurer. La charge qui pèse sur les épaules de l'habitant est trop pesante.

L'éloquence peut continuer à chanter les plaisirs de la vie de famille, des travaux au grand air, de l'indépendance de vie et tout le reste du thème lyrique, mais si le travail sur la ferme ne procure pas des revenus suffisants pour permettre une vie aisée, comparable à celle que mènent les citadins, les avantages de la vie rurale sont perdus de vue et sont dépréciés.

Les conditions économiques sur la ferme devraient être telles que les grands garçons et les filles aiment à rester sur la terre plutôt que de leur entendre dire: "N'importe où, mais non sur la ferme".

On a défilé plusieurs théories pour améliorer les conditions de vie rurale, et pour garder sur la terre les fils de cultivateurs, mais l'exode se continue. Le seul remède semble de faire rendre au travail de la terre de meilleurs revenus, et à cette fin, il devrait y avoir coopération d'efforts entre nos gouvernants, nos institutions financières et nos institutions de toutes sortes afin d'en arriver à [illegible] but.

(Du [illegible] Advocate.)

FAITS DIVERS

WILKIE, Sask. — William Bestithwaite, fermier, âgé de 52 ans, a été tué accidentellement. Les chevaux qu'il conduisait prirent peur et firent culbuter le wagon chargé qui lui passa sur le corps. La mort fut instantanée.

ESTEVAN, Sask. — Une petite fille de huit ans de Ben Anderson, district de Macoun, s'est tuée samedi soir, elle est tombée de cheval et a été piétinée à mort.

CALGARY — Herbert Perrin, serre-frein du Pacifique Canadien sur la ligne Medicine Hat-Calgary, trouvé coupable d'avoir volé des voyageurs, a été condamné à trois ans de prison au pénitencier de Prince-Albert.

GREENVILLE, Alta. — Quatre hommes ont été tués par l'explosion d'une chaudière à l'usine Beel et Gince. L'accident a été causé par un mauvais fonctionnement de l'approvisionnement d'eau de la chaudière.

On rase gratis

Rennes — On a rasé tous les clients pour rien, samedi, à Rennes. Les barbiers, qui sont en grève, ont commencé une campagne pour forcer leurs patrons à faire droit à leurs réclamations pour qu'il leur soit accordé un salaire convenable, au lieu d'avoir à dépendre des pourboires. Les grévistes ont rasé leurs clients dans des locaux improvisés qu'ils ont établis dans les cafés de la ville.

VOLUME XI. WINNIPEG, MAN., MARDI 30 OCTOBRE 1923 NUMERO 21

Les Canadiens français ont porté l'Evangile dans l'extrême Nord jusqu'à la mer Glaciale; depuis trois cents ans ils ont tenu haut et ferme le drapeau de la foi. Dieu bénira leurs splendides efforts et la justice de leur cause finira par triompher.

Mgr GROUARD, O.M.I.

LA LIBERTÉ

La lutte que nous avons à soutenir est une lutte longue, ennuyeuse, dangereuse, une vraie guerre de tranchées obscure, offrant peu de consolations et dont on n'entrevoit pas la fin; mais elle est une condition essentielle de la victoire.

Mgr BELIVEAU.

A la Gloire du Premier Archevêque de Saint-Boniface

MONSEIGNEUR TACHE ET LA JEUNESSE

Nous sommes heureux de publier ici le texte de l'allocution prononcée par M. Camille Fournier, président du Cercle La Vérendrye, à la séance du 22 octobre, sous les auspices de l'A.C.J.C.

Monseigneur, permettez-moi de vous exprimer toute la reconnaissance de la jeunesse catholique canadienne-française du Manitoba pour l'honneur insigne que vous lui avez conféré en confiant aux membres de l'A.C.J.C. l'organisation de cette séance d'inauguration des fêtes commémoratives du centenaire de naissance de Sa Grandeur Monseigneur Alexandre-Antonin Taché, premier archevêque de Saint-Boniface.

Messeigneurs, nous sommes très flattés de l'honneur que vous nous faites d'assister à notre séance. Votre présence au milieu de nous témoigne du souvenir impérissable que vous gardez de celui dont nous honorons la mémoire et de l'intérêt que vous portez à notre association. Votre présence est de plus un encouragement puissant dans la lutte que livre notre association pour la défense de l'Eglise et le respect de nos droits. Merci.

Mesdames et messieurs, chers camarades, nous célébrons ce soir le centenaire de naissance d'un archevêque illustre, d'un patriote à l'âme fière, d'un apôtre au coeur embrasé de l'amour de Dieu.

Je n'entreprendrai pas même de vous faire une esquisse de cette vie si féconde en actions éclatantes d'apostolat et de patriotisme. Je me bornerai seulement à soumettre à l'admiration et à l'imitation des jeunes les leçons qui se dégagent de la vie de Monseigneur Taché: Leçon de piété filiale; leçon d'apostolat; leçon d'effort intellectuel.

Leçon de piété filiale

Ses études classiques terminées, à la grande joie de sa mère, le jeune Taché embrasse l'état ecclésiastique. Quelques années plus tard, il entre dans la congrégation des Oblats de Marie-Immaculée, venus depuis peu au Canada. Madame Taché est gravement malade. La science a avoué son impuissance. La maladie conduira sûrement sa victime à la tombe. Le jeune novice est navré en apprenant cette triste nouvelle. Sa foi vive en la puissance de la prière le conduit aussitôt au pied de l'autel. Là, en larmes, il implore l'aide du Très-Haut. Et pour ajouter à l'efficacité de sa prière, il fait le voeu de se consacrer à l'évangélisation des sauvages de la Rivière-Rouge. Dieu est touché de tant d'amour et de tant de générosité. La prière du jeune novice est exaucée. Contre tout espoir Madame Taché revient à la santé. La piété filiale et l'esprit de sacrifice reçoivent leur récompense.

Chers camarades, quel exemple de piété filiale et quel contraste avec ce que nous révèlent nos observations journalières!

La famille se désagrège. Deux facteurs travaillent à la désagrégation de la cellule-mère de la société: d'un côté la mollesse des parents; de l'autre, le manque de respect des enfants, ce dernier, né de tolérances coupables.

A la piété filiale qui jadis couronnait les fronts juvéniles a succédé l'égoïsme, qui est la négation de l'amour et l'opposé de toute générosité. Combien les enfants vénèrent peu et aiment peu les auteurs de leurs jours! Il y a bien cet amour purement extérieur qui est tout juste au niveau des convenances, mais ne va pas au-delà. L'amour filial qui a son siège dans le coeur, celui-là n'existe pas.

Contemplons ce noble jeune homme de vingt ans, à genoux au pied du tabernacle, offrant sa vie à Dieu pour la guérison de sa mère, et apprenons de lui à vénérer, à aimer, à respecter, ceux que Dieu nous ordonne d'appeler de ces noms, synonymes de tendresse et d'amour, nos pères et nos mères.

Leçon d'apostolat

Le 24 juin 1845, jour de St-Jean-Baptiste, le Frère Taché part avec son compagnon, le Père Aubert. Après un voyage de deux mois, tous deux débarquent à Saint-Boniface. Mgr Provencher averti de l'arrivée des canots, se rend sur le rivage de la rivière Rouge pour accueillir les nouveaux venus.

Le Frère Taché, sous-diacre à son arrivée, est ordonné prêtre le 12 octobre suivant. Après un séjour d'une année à l'archevêché, le Père Taché est envoyé avec l'abbé Laflèche à l'Ile-à-la-Crosse.

C'est alors que commence une longue vie d'apostolat. Ce bon Père sait tout ce qui l'attend dans le champ du père de famille. Il s'est donné, devant Dieu, aux sauvages de la Rivière-Rouge, et il est prêt à accepter tout ce qui est inhérent à la vie du missionnaire.

Le jeune apôtre se soumet à toutes les privations qu'entraîne l'éloignement de la civilisation: habitation primitive, nourriture grossière, longs voyages à pied ou en canot pour aller à la recherche des brebis égarées et leur apporter, avec la connaissance de Dieu, les bienfaits de la morale chrétienne.

Les jeunes gens de nos jours devraient s'inspirer de cet exemple d'abnégation et de sacrifices volontairement consentis pour assurer le triomphe d'une cause.

Le Père Taché a un but et un idéal: la conversion des sauvages, et tous ses efforts tendent vers ce but, vers cet idéal. Aucun obstacle ne ralentit son zèle, aucune privation ne refroidit son ardeur. Il sacrifie tout: bien-être, relations familiales et sociales pour atteindre la fin qu'il s'est proposée.

Si nous voulons, nous aussi, vivre une vie utile, une vie fructueuse, nous devons être des apôtres. Et pour cela il faut faire des sacrifices. La voie qui conduit au triomphe est une voie douloureuse. Rappelons-nous toujours que l'abnégation, le dévouement sont à la base de toute oeuvre durable.

Leçon d'effort intellectuel

La vie de Monseigneur Taché offre aussi aux jeunes gens une leçon d'effort intellectuel.

Au milieu de ses travaux apostoliques, il trouve le temps de se livrer à l'étude, de travailler au développement de son intelligence. Il étudie la langue des indigènes sous la direction de professeurs ignorant la langue française. De plus, il lit, il écrit et atteint un degré de culture qui étonne ceux mêmes dont la mission est de le combattre.

Quel beau modèle, et combien nous devons nous efforcer de l'imiter!

Nous avons tous, à divers degrés, peur de l'effort intellectuel. La moindre tâche nous effraie. Nous repoussons tout travail de l'esprit, invoquant toujours la grande raison: je n'ai pas le temps!... Exclamation qui n'est que l'équivalent d'apathie et de paresse.

Si nous voulons être de véritables membres de l'A.C.J.C., si nous désirons ardemment que Dieu règne, que nos droits soient respectés, que la pensée française gagne en influence, il nous faut travailler. Il faut de plus nous astreindre à l'étude et abandonner les plaisirs, les distractions qui atrophient l'esprit, affaiblissent la volonté, dessèchent le coeur et nous rendent incapables d'accomplir aucune action généreuse.

Lisons la vie de Monseigneur Taché. Allons à l'école du plus grand professeur d'énergie et de fierté nationale qu'ait produit la nation canadienne. A son exemple soyons épris d'un idéal élevé et travaillons de toutes nos forces à le réaliser. La vie de Monseigneur Taché est le développement de la belle devise de l'A.C.J.C.: Piété, étude, action.

Monseigneur, les membres de l'A.C.J.C. sont fiers de vous acclamer, en cette occasion mémorable, comme le digne successeur de Mgr Taché, leur père dans la foi et leur chef dans la lutte que nous livrons en commun pour la reconnaissance de nos droits et la conservation de nos traditions.

Soyez assuré de notre entière soumission et de notre dévouement.

L'A.C.J.C. vous promet son humble appui et son concours actif dans tout ce que Votre Grandeur entreprendra pour le relèvement social, la guerre à l'anglicisation et la christianisation de nos écoles.

Camille FOURNIER.

L'OBLAT, LE MISSIONNAIRE ET L'EVEQUE

S. G. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface propose la santé de son illustre prédécesseur, à laquelle répondent S. G. Mgr Grouard, O.M.I., vicaire apostolique d'Athabaska, et le R. P. Beys, O.M.I., provincial du Manitoba — Le missionnaire et le père de l'Eglise de l'Ouest — Son esprit d'abnégation et de sacrifice

Le banquet du jour de la célébration du centenaire, à l'évêché, réunissait, en plus des dignitaires ecclésiastiques, un grand nombre de membres du clergé; on avait dû cependant limiter le nombre des invitations, faute de place. Le service était fait par les élèves de Philosophie du Collège.

Discours de Mgr Béliveau

En se levant pour proposer la santé de Mgr Taché, S. G. Mgr l'archevêque de Saint-Boniface commence par remercier les assistants d'être venus célébrer cette fête du souvenir dans le diocèse qui est la cellule-mère de l'Eglise de l'Ouest. Il a cru, dit-il, entrer dans les désirs du grand disparu en invitant à figurer au programme les différentes catégories de la société entre lesquelles s'est partagée son affection: les premiers colons, représentés par M. le juge Prud'homme, qui a parlé au nom des laïcs; la jeunesse, représentée par l'A.C.J.C. et les élèves du Collège; les orphelines de Saint-Boniface; le clergé séculier, au nom duquel a parlé Mgr Cherrier, qui fut à deux doigts de succéder lui-même à Mgr Taché.

Mgr Taché ayant été doublement Oblat et missionnaire, il était tout naturel, ajoute Sa Grandeur, d'inviter à répondre au toast en son honneur Mgr Grouard, le vénérable et illustre vieillard qui vécut dans l'intimité du grand archevêque et qu'il voulut ordonner prêtre lui-même dans sa paroisse de Boucherville, et le R. P. Beys, provincial de la congrégation pour le Manitoba.

Discours de Mgr Grouard, O.M.I.

L'assistance fait une ovation au vieil évêque missionnaire. Celui-ci prononce, sur le ton de la causerie, un discours plein d'aperçus originaux et de spirituelles réflexions. Le pâle résumé que nous allons essayer d'en donner ne saurait rendre justice au causeur attachant et pittoresque qu'est le vénérable vicaire apostolique d'Athabaska.

Le père de l'Eglise de l'Ouest

Mgr Taché, déclare-t-il, fut vraiment le père de l'Eglise de l'Ouest. Avant lui Mgr Provencher avait fait un travail colossal au point de vue de l'évangélisation, mais ce fut lui qui édifia et consolida l'édifice. Personne ne lui doit plus d'obligations que l'orateur lui-même. En 1870 il le prit pour le faire prêtre à Boucherville. Ce fut pour être agréable à sa mère qu'il voulut faire cette ordination en sa présence. Mgr Grouard a vu Mme Taché. C'était, dit-il, une personne vénérable, vraiment digne de l'affection de son fils. Ce fut encore Mgr Taché qui donna au jeune missionnaire l'habit d'Oblat et lui fit faire son noviciat "en galopant à travers les plaines du Nord". Plus tard, en 1890, il voulut en faire un évêque.

Le missionnaire et l'organisateur

Mgr Taché était un homme d'esprit et de coeur. Il avait une tendre dévotion pour sa mère. C'est pour obtenir sa guérison qu'il avait fait le voeu de se consacrer aux missions sauvages. Il n'y eut pas d'homme plus courageux que lui. Il arpenta tous les pays du Nord au prix d'extrêmes difficultés et établit les premières missions, à l'Ile-à-la-Crosse, au lac Caribou, au lac Athabaska. Il fit venir tous les autres missionnaires qui devaient s'associer à son travail et son oeuvre d'évangélisation remporta un succès merveilleux.

L'illustre archevêque était en outre un habile administrateur qui savait prévoir et s'entendait dans le choix des hommes. Il décida au moment opportun la formation des vicariats apostoliques de Saint-Albert et de la Saskatchewan; il pressentit les développements futurs du pays et joua vraiment un rôle providentiel comme chef de l'Eglise de l'Ouest.

Les années d'épreuves

Mgr Taché eut aussi à souffrir. L'orateur rappelle brièvement les événements de 1869-70 et fait l'éloge des Métis, qui furent partout de précieux intermédiaires entre les sauvages et les missionnaires. S'il s'était trouvé alors, dit-il, sur les bords de la rivière Rouge, une autre nationalité voyant ainsi ses droits lésés et sollicitée par des offres alléchantes des Etats-Unis, elle se serait, à coup sûr, jetée dans les bras de ses puissants voisins, entraînant avec elle toute la population, et l'Ouest eût été perdu pour le Canada. Cette fidélité des Métis à la couronne britannique fut l'oeuvre de Mgr Taché et le pays lui en doit une grande reconnaissance.

En 1890, l'archevêque de Saint-Boniface voit son oeuvre s'écrouler. C'est pour lui un véritable martyre. Il a cependant la grande consolation de faire venir Mgr Langevin et de le désigner pour son successeur.

Le Canada et la France

Mgr Grouard avoue qu'il ne se défend pas, comme Français, d'un certain orgueil gaulois. S'il y a quelque chose de bon au Canada, dit-il, c'est de la France qu'il le tient: d'une France passée par de rudes épreuves et revenue aux traditions de son passé. Dans un bref aperçu historique, l'orateur montre comment Dieu choisit des colons pour le Canada à l'époque où la religion était le plus en honneur en France et comment les deux pays furent séparés lorsque la mère patrie commença d'être infidèle à sa mission, de sorte que le Canada a conservé tout ce que la France a de bon.

Les Canadiens français ont porté l'Evangile dans l'extrême Nord jusqu'à la mer Glaciale, conclut Mgr Grouard; depuis trois cents ans ils ont tenu haut et ferme le drapeau de la foi. Dieu bénira leurs splendides efforts et la justice de leur cause finira par triompher.

Une chaleureuse ovation est encore faite au vénérable évêque missionnaire, dont le discours pétillant d'esprit a si agréablement charmé l'auditoire.

Discours du R. P. Beys, O.M.I.

Le R. P. Beys, provincial du Manitoba, parle à son tour de l'esprit d'abnégation et de sacrifice de Mgr Taché.

Monseigneur l'Archevêque, il eût été plus conforme et à l'humilité de notre vocation et à nos désirs intimes, de laisser à d'autres la parole publique au cours de ces fêtes. Une attention bienveillante de Votre Grandeur exige que notre Congrégation y fasse entendre sa voix.

Ce sera d'abord pour dire que c'est avec un élan de joyeuse admiration que nous nous joignons au toast solennel que Votre Grandeur vient de porter en l'honneur de Mgr Taché, auquel nous unissent les liens si étroits et si doux de la fraternité religieuse.

Une vertu primordiale

C'est une consolation de parler de l'oeuvre de Dieu dans cet homme qu'il destinait à de si grandes choses. Il y a une vertu par laquelle on mesure un homme, une vertu qui donne à toute vie, mais surtout à la vie religieuse, sa vraie grandeur et son vrai mérite: j'ai nommé l'esprit d'abnégation et de sacrifice. C'est par là que nos vies s'assimilent à celle de l'Homme Dieu.

Les premiers missionnaires Oblats de Marie Immaculée venaient d'arriver sur le sol du Canada. Le jeune Alexandre Taché les voit, ces pauvres religieux qui viennent d'abandonner parents et patrie. Il voit surtout la croix sur leur poitrine. En voyant cette croix, écrira-t-il plus tard, je sentis naître en moi le désir de la porter; elle m'attirait irrésistiblement. C'était l'appel de Dieu au jeune lévite. Le monde veut le retenir; on lui montre tous les obstacles, dont le moindre n'était pas la différence de formation et d'habitudes existant entre lui et ceux auxquels il allait se joindre. La voix du sacrifice fut plus forte que la voix du plaisir, dans ce premier grand acte qui décida de la vocation du jeune Taché.

Dès les premiers jours de son noviciat on annonce que la Congrégation des Oblats a accepté les missions sauvages des pays d'en haut. On désignait sous ce nom alors les immensités si mystérieuses et si difficiles d'accès de l'Ouest. Ici encore, notre jeune novice sent que Dieu l'appelle à cet héroïque apostolat. Certes ce ne sont pas les mille privations et dangers de ces missions qui effraient son courage; mais comment se séparer d'une mère qu'il chérit plus que tout au monde? Sans lui adoucir le sacrifice, Dieu va tracer la voie à l'élu de son choix.

Mme Taché tombe gravement malade. Le Frère Taché a compris la leçon de la Providence. Prosterné au pied de l'autel, il s'écrie: "Mon Dieu, guérissez ma mère et prenez-moi pour les missions sauvages; je leur consacre ma vie".

Voilà les deux grands appels qui consacrent notre héros religieux d'abord, missionnaire ensuite. C'est toujours la répétition de la parole du Sauveur: "Que celui qui veut venir après moi se renonce lui-même; qu'il prenne sa croix et me suive!" Voilà ce qui donne à la vie de Mgr Taché sa direction définitive. Tous ses autres actes, toutes les souffrances qui vont suivre ne seront que les conséquences, j'allais dire la récompense de ces premières immolations.

Volonté inébranlable dans le sacrifice

Il faut bien le remarquer, en effet, ces acceptations héroïques n'eurent point pour cause un enthousiasme passager, flamme qui ne résiste pas aux vents de l'épreuve. Ce furent des sacrifices réfléchis, pesés, et voulus d'une volonté qui savait déjà être inébranlable. Les épreuves du noviciat ne font que l'exciter à des générosités nouvelles. Il se donne aux missions sauvages; vous ne le verrez jamais se plaindre de son sort ni se poser en victime. Dans ces voyages longs et si pénibles, dans ces mille privations et souffrances qui sont le pain quotidien du missionnaire, il ne voit qu'un sujet de remercier Dieu de l'avoir appelé à sauver des âmes. Ses supérieurs, voyant tarir les ressources de la Propagation de la Foi, l'avertissent qu'ils ne pourront même plus lui envoyer les maigres secours qu'ils avaient reçus jusque là et qu'ils seront forcés de le rappeler. "Envoyez-moi de quoi faire du vin de messe et des hosties pour le Saint Sacrifice, leur répond-il, mais de grâce ne m'éloignez pas de mes chers Indiens; la pêche et la chasse nous fourniront notre nourriture et la peau des animaux sauvages sera notre vêtement." Il n'y a pas, je crois, de plus belle page dans l'histoire de l'apostolat. Il fonde, à des distances immenses l'une de l'autre, les missions de l'Ile-à-la-Crosse, du lac Athabaska, du Lac Caribou, qui sont encore les plus belles et les plus florissantes que nous ayons aujourd'hui. Il se préparait à partir pour le grand lac des Esclaves, quand Dieu l'appela à un champ plus difficile encore en le plaçant sur le siège de Saint-Boniface.

A son retour d'Europe, où il avait reçu la consécration épiscopale, il apprend que ses enfants à l'Ile-à-la-Crosse, découragés par son départ, sollicités par les menées protestantes et peut-être aussi par des mains moins habiles que celles de leur premier missionnaire, faiblissaient dans leur foi. Les missionnaires eux-mêmes doutaient de pouvoir jamais obtenir dans ces régions des résultats durables. Rien n'arrête le zèle alarmé de Mgr Taché. Le voilà revenu au milieu de ses pauvres enfants des bois. Il félicite les uns, encourage les autres, fait à quelques âmes faibles de doux reproches, montre à tous une affection profonde puisée dans l'amour même de Dieu et il a la consolation de les remettre tous dans la ferveur première. Les missionnaires eux-mêmes, un moment découragés, apprennent de lui que l'homme apostolique doit, en mettant dans le Christ une confiance sans bornes, tout sacrifier comme lui, "opes, dotes, vitae otia, vitam ipsam" et se faire tout à tous, pour les gagner tous.

Voilà l'esprit d'abnégation et de sacrifice qui vont faire de ce jeune missionnaire un des évêques les plus illustres, un des grands témoins de Dieu.

L'influence de la famille

Et maintenant, demanderons-nous, d'où vient à une âme si jeune encore cette mâle vertu? Nous savons que Dieu se sert des circonstances de la vie ordinaire pour former ses saints, que c'est de la vie de famille que découlent les vertus qui forment l'homme. Comme la fleur dépend de la tige, et cette dernière à son tour tire sa vie de la racine, ainsi chacun de nous porte en lui l'héritage des vertus des parents et de la race. La famille Taché, plongeant ses racines dans la [illegible] de la race canadienne-française, était une de ces familles qui sont le chef-d'oeuvre de l'Eglise, où la loi de Dieu est aimée et respectée, et où l'on ne permit aucun compromis avec le devoir.

Nous devons demander à Dieu qu'il fasse revivre ou maintienne dans nos familles de l'Ouest ces vertus que gardent encore presqu'intactes les familles de la province de Québec.

Dans la vie matérielle, chaque être influence celui qui va suivre pour augmenter ou diminuer cette vie et par là même marquer sa direction et sa durée tant pour l'individu que pour

(Suite à la quatrième page)

DISCOURS DE S. G. MGR BELIVEAU

S. G. Mgr Béliveau, à la fin de la séance à l'orphelinat, qui a clôturé les fêtes, a su traduire heureusement l'état d'esprit de tous et formuler les résolutions qui découlaient naturellement de la célébration du centenaire.

Ces fêtes inaugurées la veille par la soirée du Collège, a-t-il dit, continuées par la cérémonie religieuse à la cathédrale, se terminent dans l'atmosphère chaude de l'Orphelinat de Saint-Boniface, que le bon archevêque appelait "la nichée de son coeur". Le nid s'est agrandi pour abriter les vieillards en même temps que les enfants. Les Soeurs Grises ont bien voulu quitter la partie nouvelle de leur établissement et installer de nouveau leur noviciat dans la première et ancienne maison de la communauté, afin de disposer de plus d'espace pour les vieillards. Je suis heureux de les en féliciter. Il y a certains actes devant lesquels on ne peut que garder un silence respectueux. Cette transformation, qui s'accomplit au cours de l'année du centenaire, répond à un grand besoin.

Mgr Taché et les Soeurs Grises

Mgr Taché a eu de grandes relations avec les Soeurs Grises. Il était uni par des liens du sang avec leur fondatrice, et leur communauté, qui l'avait précédé dans les missions de l'Ouest, l'a aidé puissamment dans ses travaux. Personne n'était plus capable que les Soeurs Grises de recueillir les leçons d'abnégation de Mgr Taché et elles n'y ont pas manqué. Vous, mes enfants, qui éprouvez les bienfaits de l'oeuvre du premier archevêque de Saint-Boniface, vous devez, en retour, lui manifester votre reconnaissance et votre affection.

La guerre à l'école chrétienne

Cette oeuvre de Mgr Taché n'est pas finie, elle se continue sous nos yeux. Une partie de cette oeuvre, l'organisation paroissiale, va grandissant d'année en année; mais l'autre s'en va à la ruine. Il faudra de longues années pour remettre en place les pierres détachées de l'édifice. Après un siècle de vie chrétienne, de par les efforts de ceux qui se font, sans le savoir peut-être, les suppôts de l'esprit malin, l'éducation chrétienne s'en va à la ruine; au point de vue légal du moins, car au point de vue des réalités, l'oeuvre continue et doit continuer. En dignes descendants du gentilhomme Taché, nous devons essayer de dire avec lui: "Sursum Corda" et de défendre dans la mesure de nos forces la cause sacrée de nos écoles catholiques et françaises. Si Mgr Taché fut d'abord un missionnaire, un homme d'Eglise, il fut aussi un grand patriote, un grand homme d'Etat.

Il faut travailler et prier

Combien faudra-t-il de temps pour relever les ruines que nous déplorons? C'est le secret de Dieu. Pour nous, nous ne prévoyons pas que la délivrance soit proche et le deuxième successeur de Mgr Taché sera sous terre depuis longtemps lorsque cette heure sonnera; mais nous gardons au fond du coeur la ferme confiance qu'un jour, si nous lui restons fidèles, Dieu accordera au pays l'immense bienfait de remettre un peu de flamme surnaturelle dans l'âme de nos chefs. Il nous faut implorer dans ce but le secours d'En-Haut, et ceux qui nous ont précédés dans la céleste patrie sont de précieux avocats de notre cause. Les vues des hommes ne concordent pas toujours avec celles de Dieu. Il faut se résigner d'abord à sa sainte volonté et travailler ensuite de toutes ses forces; mais il faut mettre à la base la prière. D'asiles comme celui-ci doit s'élever constamment une fervente prière sans laquelle on ne peut rien obtenir. Dieu est plus fort que les plus forts des humains et à son heure il saura couronner nos efforts si nous avons bien combattu, si nous demeurons fidèles à la tradition, sans laquelle il n'y a pas d'action efficace.

Cette fête du centenaire doit augmenter notre esprit de foi, nous inspirer l'esprit de mortification et de renoncement. Ce sont sans doute là des choses peu estimées aux yeux du monde; mais ce qui est force au point de vue humain est souvent faiblesse auprès de Dieu et ce que les hommes estiment faiblesse est souvent une force aux yeux de Dieu.

Une guerre de tranchées

Nous avons dans nos devanciers, surtout dans Mgr Taché et Mgr Langevin, deux grands modèles et deux puissants intercesseurs au ciel. Le premier a vu disparaître l'oeuvre qu'il avait édifiée; l'autre a combattu toute sa vie pour reconquérir le terrain perdu. La lutte que nous avons à soutenir est une lutte longue, ennuyeuse, dangereuse, une vraie guerre de tranchées obscure, offrant peu de consolations et dont on n'entrevoit pas la fin; mais elle est une condition essentielle de la victoire. Il faut savoir y mettre un grand esprit de dégagement, et lorsqu'on se sent écrasé sous le poids de son impuissance, il reste la grande force de la prière.

Persévérons dans nos efforts pour remettre à la bonne place l'enseignement chrétien et la tradition française dont Mgr Taché a donné un si illustre exemple, lui qui fut un gentilhomme et un évêque dans toute la force du mot.

L'OBLAT, LE MISSIONNAIRE ET L'EVEQUE

(Suite de la troisième page)

ceux qui reçoivent de lui cette même vie.

La vie intellectuelle est formée d'un enchaînement de pensées qui font la science, l'expérience, le jugement, la sagesse. Dans cette vie morale surtout, chacun de nos actes forme et fortifie ces habitudes bonnes ou mauvaises, vices ou vertus, qui ont leur retentissement dans la vie matérielle elle-même. On comprend dès lors qu'il y ait un lien mystérieux, mais bien réel et bien vivant, entre l'enfant et ceux qui lui ont donné l'existence; lien physique et moral, fait de tendances et d'aptitudes dont l'atmosphère de la famille favorisera et hâtera le développement. Les nations elles-mêmes, leur idéal, leur grandeur morale, leur force, ce qu'on pourrait appeler dans un mot le coeur d'une nation, n'est que la résultante de l'atmosphère qui s'échappe de chacun de ces foyers. C'est pour cela que Dieu, dont la grâce s'accommode à notre nature, a fait de la tradition la grande source de vie de son Eglise. Par cette tradition sacrée les générations se transmettent non seulement la vérité de la doctrine, mais l'idéal chrétien et la conformité avec le divin modèle.

La centenaire et les Oblats

Ce qui est vrai de l'individu, de la famille et de l'Eglise, l'est peut-être davantage pour ces grands corps moraux tels que: un diocèse ou une congrégation religieuse, dont toute l'unité et la raison d'être sont dans le même idéal inculqué et transmis à chacun des membres.

On a dit qu'une famille religieuse qui ne vit pas de son passé n'a point d'avenir. On comprend dès lors la raison de fêtes comme celle que nous célébrons aujourd'hui, et c'est pour cela que nous voulons, Monseigneur l'Archevêque de Saint-Boniface, vous remercier de remettre sous nos yeux cette vie admirable du plus illustre de vos prédécesseurs. Nous y trouverons un renouveau de notre esprit religieux et apostolique; nous apprendrons de lui cet amour de Dieu dont la flamme, alimentée au bois de la croix, donne tout leur mérite et toute leur vie à chacune de nos actions; nous y apprendrons aussi cet esprit d'apostolat qui se porte surtout vers les plus humbles. Notre congrégation a reçu comme part spéciale de son héritage l'évangélisation des Indiens de l'Ouest. Nous sommes heureux de ce choix que Dieu a fait de nous pour cette oeuvre — "funes ceciderunt mihi in praeclaris". A cette oeuvre nous voulons donner le meilleur de nos ressources et la plus grande somme de nos efforts; avec ce même esprit d'apostolat nous nous efforcerons d'être les humbles auxiliaires de votre clergé, et de Votre Grandeur les plus petits, mais les plus dévoués de ses fils.

LA SEANCE DE L'ORPHELINAT

Les fêtes de la célébration du centenaire se sont couronnées dignement par une très belle et très originale soirée à l'Orphelinat des Soeurs Grises. On sait que Mgr Taché avait une prédilection spéciale pour cette oeuvre, qu'il appelait "la nichée de son coeur". Nul doute que l'hommage qui lui a été rendu par les petites orphelines lui aura été particulièrement agréable et que du haut du ciel il continuera de bénir les religieuses et les pupilles de sa chère institution.

La scène était décorée avec beaucoup de goût; le fond en était garni par un délicat travail en dentelle où se détachaient le portrait et les armes de Mgr Taché; les orphelines occupaient des gradins sur les deux côtés. C'est devant une assistance nombreuse et enthousiaste que se sont déroulées les différentes parties du programme, toutes exécutées par les jeunes artistes avec une grande aisance et une rare perfection.

Un programme intéressant

La veille, nous avions assisté, à l'Académie Saint-Joseph, à une très belle séance de l'A.C.J.C., dans laquelle les élèves du Collège s'étaient chargés plus spécialement de glorifier la mémoire du héros de la fête dans un programme approprié. Ce fut un régal du même genre qui nous fut servi chez les Soeurs Grises, mais sans qu'il fit double emploi avec celui de la soirée précédente. La riche nature de Mgr Taché présente à notre admiration des aspects variés, et si les jeunes gens s'étaient complus à louer le patriote, l'homme d'action et le défenseur de nos libertés scolaires, les petites filles s'attachèrent surtout à célébrer sa piété filiale, son zèle de missionnaire, son dévouement aux sauvages, aux pauvres et aux orphelins. C'est ainsi qu'il nous fut donné d'entendre maints récits touchants empruntés à la vie de l'illustre prélat.

La mise en scène

Le chroniqueur ne voudrait pas porter atteinte à l'humilité des religieuses à qui revient le mérite d'avoir composé ces petites pièces de circonstance et de les avoir fait exécuter avec tant de succès. Il ne fera cependant que traduire fidèlement l'impression du public en disant combien tous sans exception goûtèrent les différents numéros du programme et furent surtout émerveillés par l'imprévu de la mise en scène. Ce fut un enthousiasme indescriptible qui s'empara de l'assistance lorsqu'elle eut sous les yeux la scène de l'arrivée à Saint-Boniface du jeune Taché et de son compagnon, faisant avancer eux-mêmes leur canot à force de rames. Tout y était, jusqu'aux flots de la rivière Rouge...

La gymnastique à la Montagnaise avec refrain en Cris, d'une incontestable originalité, renfermait aussi une saveur agréable de couleur locale et nous transportait en plein pays des missions sauvages de Mgr Taché. Le tableau final, représentant l'archevêque de Saint-Boniface contre lequel se blottissent de petits orphelins, fut une magnifique apothéose couronnant dignement une soirée dont tous les spectateurs garderont un touchant souvenir.

L'orchestre Bourgeault prêtait son concours et exécuta plusieurs morceaux fort appréciés.

A LIRE ET A FAIRE LIRE

Cinq brochures de M. l'abbé J.-Ad. Sabourin, D.D., chancelier du diocèse de Saint-Boniface

Les Parents, l'Eglise et l'Etat dans leurs rapports avec l'Ecole (pages 1 à 34): 15 sous.

Le Spiritisme (pages 35 à 72): 25 sous.

Précis de l'Histoire des Ruthènes et de leurs relations avec les Polonais et avec Rome (pages 73 à 120): 35 sous.

En face de la Persécution scolaire au Manitoba (pages 121 à 150): 20 sous.

L'Apostolat à l'Ecole primaire (pages 151 à 177): 25 sous.

Les cinq brochures: $1.00.

* * *

S. G. Mgr Béliveau a adressé la lettre suivante à l'auteur:

Monsieur l'abbé Jos.-Adonias Sabourin, D.D., Chancelier du diocèse de Saint-Boniface.

Monsieur le Chancelier,

L'idée de faire imprimer votre conférence sur "L'Apostolat à l'Ecole primaire" est excellente et je l'approuve de tout coeur.

Nous souhaitons vivement voir ce texte entre les mains des parents et des instituteurs, et nous serions heureux d'apprendre que nos cercles locaux de l'Association d'Education se sont faits des agents actifs de sa diffusion.

Vous faites bonne justice de la crainte exagérée de certains instituteurs touchant la neutralité de la loi scolaire. Quand la lettre de la loi sera mise sous leurs yeux avec certaines explications personnelles et parfois fantaisistes, votre conférence leur rappellera que le programme officiel des études pour les écoles publiques du Manitoba dit en termes très clairs à la page 4:

"Teachers should not fail to inculcate in the minds of all children in "the school (a) Love and fear of God, "(b) Reverence for the name of God, "(c) Keeping of His commandments."

Laissons de côté la lettre de la loi qui tue, prenons-en l'esprit tel qu'expliqué au programme des études, ne fendons pas les cheveux en quatre, et allons-y rondement.

Puisse votre travail inspirer cette conclusion aux instituteurs; ils ne peuvent être apôtres autrement. Bien plus, nous croyons qu'autrement ils ne peuvent faire leur devoir et préparer au pays une génération respectueuse de l'autorité et amie de l'ordre. L'oubli de Dieu à l'école se paie en désastres sociaux où vont sombrer même les richesses matérielles.

Croyez-moi, Monsieur le Chancelier,

Votre tout dévoué en N.-S.,

ARTHUR,

Arch. de Saint-Boniface.

* * *

En vente à la Liberté, 619, avenue McDermot, Winnipeg.

CRISE BAVAROISE

Les journaux allemands sont réservés sur les événements qui se passent en Bavière, mais leurs commentaires laissent deviner une agitation si grave que le président du conseil bavarois, M. Von Knilling, appliquant les lois constitutionnelles de la fédération, a imposé à la Bavière, sous forme d'un commissaire général, un véritable dictateur, M. Von Kahr, armé des pouvoirs les plus étendus.

Il a pour mission d'étouffer le double mouvement qui vient d'éclater en Bavière, l'un communiste, l'autre nationaliste, ce dernier contre l'autorité du Reich dont Munich veut se saisir, moins pour proclamer son indépendance que pour se substituer à Berlin, et proclamer une nouvelle constitution dont Ludendorff et Hedinburg seraient les chefs militaires.

Depuis 1919, les difficultés entre Munich et Berlin ont été incessantes: difficultés sur les chemins de fer, sur la justice, la police des étrangers, sur les questions d'alimentation, sur la question de l'école. Chaque jour a vu s'accroître ces heurts. La question alimentaire revêt une importance primordiale. La Bavière a été littéralement pillée par les agents du Reich, avec une rapacité, une absence de tact et de mesure qui est le propre de l'homme du Nord de la Prusse.

De là est né un mécontentement général qu'exploite chaque parti, nationaliste, populaire et communiste. Leur but diffère, mais leur sentiment contre le Reich est le même.

Le parti populaire vise à rompre entièrement avec la Prusse, à rétablir le royaume de Bavière avec le prince Ruprecht, et entretient l'arrière-pensée de se réunir, quelque jour, avec l'Autriche pour former un nouvel Etat danubien.

Le parti nationaliste, lui, composé des ligues militaires et des associations patriotiques, proclame la résistance aux alliés, le rejet du traité de Versailles et la nécessité d'une revanche militaire.

Quant aux communistes, là comme ailleurs ils obéissent au programme bolcheviste et destructeur de Moscou. Mais ils ne profitent pas moins de l'état d'effervescence général pour accentuer un désordre dont ils espèrent bénéficier. De sorte que, même par le peu que laisse filtrer la censure bavaroise, la situation paraît très grave.

En tous cas, ce n'est pas cette attitude de la Bavière qui peut faciliter avec l'Allemagne une reprise des négociations; ni celle des états secondaires, tous gallophobes, et demandant le retrait du traité ee Versailles.

Il faudra bien pourtant que la France sache avec qui elle va causer, si c'est avec le Reich, représentant tous les états allemands, vaincus et soumis aux conséquences de leur commune défaite ou avec la Prusse de M. Stresemann seulement. Il faudra aussi qu'elle sache si ce dernier joue en ce moment un double jeu et si cette feinte agitation qui a abouti à mettre toute l'Allemagne en état de siège, ne cache pas d'autres desseins.

Cette tactique ne réussirait pas mieux que n'a réussi la résistance passive dans la Ruhr et, comme nous le disions, la France et la Belgique n'accepteront d'écouter les nouvelles propositions de M. Stresemann qu'autant qu'il sera le porte-parole de l'Allemagne tout entière.

Quoi qu'il en soit, la France n'a pas à se troubler de ce remue-ménage boche; elle n'a qu'à se contenter d'assister au spectacle en se tenant sur ses gardes. Les Français sont dans la Ruhr; ils attendent que les Allemands se rendent à leurs conditions.

Après tout, s'il leur plaît de s'entre-déchirer et de disloquer le Reich, les Français n'en pleureront pas. Derrière la Ruhr, la Rhénanie et les têtes de pont du Rhin, ils peuvent faire ce qu'ils veulent.

Personne plus que la France n'est respectueux du droit des peuples, mais on ne trouvera pas mauvais qu'elle respecte aussi le sien en ne permettant pas qu'on le bafoue et qu'on le viole.

Quand les Allemands comprendront bien cette théorie simpliste, ils auront fait un pas dans la civilisation.

J. L.

Une lettre de Montcalm

Londres — Parmi les manuscrits appartenant à lord Northcliffe que son frère, sir Leicester Harmsworth, vient de léguer au gouvernement canadien, il y a une lettre dans laquelle Montcalm annonce l'envoi du régiment de Guyenne et M. de Rumigny, commandant d'un avant-poste sur les plaines d'Abraham, pour fortifier les positions françaises. M. Vaudreuil, étant d'un avis contraire, fit renvoyer le régiment à Beauport. Le 12 septembre 1759, Montcalm réitéra l'ordre, et M. Vaudreuil répondit qu'on y verrait le lendemain. Ce même soir avait lieu la première bataille des plaines d'Abraham. On fait beaucoup de conjectures sur ce qui serait arrivé au cas où le régiment de Guyenne eût été là pour barrer le chemin aux Anglais. Le cours de l'histoire canadienne serait peut-être changé.

L'EDUCATION DE NOS FILLES

Mère, êtes-vous l'amie de votre fille?

Non, me répondez-vous; ma fille est encore une enfant. Je songerai à la traiter en amie quand elle aura vingt ans.

Voilà l'erreur de la plupart des mères. Elles ne se rendent pas compte qu'à vingt ans, ce sera trop tard pour entrer dans l'intimité d'un coeur et d'une âme de jeune fille. A vingt ans, ce coeur, cette âme seront entièrement formés, tandis que c'est précisément pour les former que la mère, beaucoup plus tôt, devrait s'efforcer de devenir l'amie de sa fille.

Ce n'est qu'une enfant, dites-vous; elle a treize, quatorze ans. Puis-je traiter en amie une bambine qui joue encore à la poupée, fait des caprices, s'abandonne à la colère, à la bouderie, et qu'il me faut réprimander sans cesse?

Oui, ce n'est qu'une enfant; mais, si elle joue à la poupée, elle cache aussi, peut-être dans le fond d'un tiroir, un carnet mystérieux où elle copie des vers qui l'émeuvent, des pensées qui la frappent, ou même elle écrit ses impressions.

"Que je suis malheureuse! Maman m'a encore grondée ce matin, devant les domestiques, pour une étourderie. Elle m'a traitée comme une enfant de quatre ans. Je sens bien qu'ici personne ne me comprend... Avant-hier, j'étais si désolée de voir partir pour deux longs mois ma chère, ma meilleure amie, Jeanne X..., la seule personne au monde à qui je dise tout ce que je pense, j'étais si triste que j'ai beaucoup pleuré dans ma chambre au lieu de faire mes devoirs. Maman est entrée et, au lieu de me consoler, elle m'a priée sèchement de travailler et de garder mes larmes pour une meilleure occasion. Que c'était dur!"

Voilà le fossé qui se creuse, le malentendu qui persiste, l'enfant qui se pose en victime. Elle va s'éloigner de sa mère juste au moment où elle aurait le plus besoin de sa direction.

D'autres recevront ses confidences, assisteront émus et ravis à l'éveil de ce coeur de jeune fille, avide d'enthousiasme et de dévouement. Ce sera une maitresse; ce sera peut-être aussi quelque compagne d'esprit romanesque qui l'entrainera avec elle au pays des chimères.

La mère n'en saura rien. Mille pensées, sentiments, rêves et désirs bouillonneront dans ce coeur de quinze, seize ans. La mère ne s'en doutera point. Elle continuera à la traiter en écolière sans importance, la renvoyant à son piano, à ses livres.

Plus tard, les études finies, quand elle s'apercevra que sa fille est une jeune fille et qu'elle voudra entrer dans son intimité, elle constatera qu'il y a entre leurs deux âmes comme une barrière. Leurs idées seront dissemblables, ainsi que leurs goûts, ainsi que leur façon de comprendre la piété. Elles se heurteront souvent, ne se convaincront jamais, et le mariage permettra bientôt à la jeune fille d'inaugurer un genre de vie diamétralement opposé à celui de sa mère.

Si vous voulez avoir tout à vous le coeur de la jeune fille, hâtez-vous de gagner le coeur de l'adolescente, avant même qu'il ne s'éveille.

Rappelez les souvenirs de votre quatorzième, de votre quinzième année. Ne reprocheriez-vous rien à votre mère? Avec peut-être la meilleure volonté du monde, ne vous faisait-elle pas souffrir? Ne soufflait-elle pas à tout propos sur votre enthousiasme? Savait-elle causer avec vous, s'enquérir de votre personnalité naissante, applaudir à vos nobles élans, comprendre en un mot cette belle sève de jeunesse qui a besoin d'être contenue, dirigée, mais qui meurt parfois d'avoir été étouffée maladroitement?

Que l'expérience de votre propre jeunesse vous aide à comprendre ce que doivent être vos rapports avec votre fille. Souffrez qu'elle n'ait pas tout à fait vos goûts, vos idées. Chaque génération met une sorte de coquetterie à ne pas ressembler à la génération qui la précède.

Efforcez-vous de mériter cet éloge de votre fille: "Ma mère a les idées de son temps, mais elle est d'intelligence si ouverte, si fine, qu'elle comprend à merveille et admet avec bonté nos idées d'aujourd'hui. C'est un charme de causer avec elle. Il me semble ouvrir mon coeur à une exquise soeur aînée qui serait tout indulgence, toute clairvoyance et toute sagesse."

Si vos filles vous jugent ainsi, soyez sûres que leurs âmes sont soudées à la vôtre pour la vie. Vos filles auront des amies, mais elles reviendront toujours à vous comme à la meilleure. Le mariage, loin de les écarter, ne leur fera que mieux sentir le besoin de vos conseils.

En donnant à leur adolescence plus de liberté, plus d'initiative, et le droit de penser tout haut, d'affirmer respectueusement leur jeune personnalité, vous aurez gagné à jamais leur confiance. Au lieu de s'affranchir brusquement de votre tutelle, au lendemain de leur mariage, heureuses d'échapper à la tyrannie d'une mère qui les a tenues en lisière jusqu'à vingt ans, elles porteront jusqu'à votre mort, sans que rien ne les y contraigne si ce n'est leur estime et leur tendresse, le joug léger de votre bienfaisante loi maternelle.

G. ARDANT.



CHRONIQUE
Page Féminine

Contre cette ardeur des femmes à chercher la science, fut-ce d'un enseignement suspect à leur foi, il n'est qu'un remède: offrir aux femmes un enseignement qui leur donne la science, en respectant, en fortifiant cette foi. ETIENNE LAMY.

Inconstance et Indécision

L'inconstance et l'indécision sont deux pierres d'achoppement dont il importe de se garer si l'on veut rendre sa pleine mesure dans la vie.

Vous connaissez de ces personnes incapables de prendre une prompte décision, même dans les choses insignifiantes. Sortir, écrire, se vêtir — et que sais-je? — sont autant de raisons pour elles de s'arrêter auparavant à une foule de considérations puériles qui fatiguent et causent une véritable perte de temps. Que deviennent-elles en face de réels devoirs, d'un état de vie à embrasser, par exemple? Elles sont toutes désemparées et, comme des noyés, ne savent à qui crier: Au secours!

Il faut les plaindre, ces pauvres! Car à moins qu'elles n'aient l'heur de rencontrer des esprits éclairés et dévoués pour les guider, combien parmi elles, toujours tourmentées par la crainte de faire fausse route, n'auront guère profité de la part de bonheur qui leur était réservée ici-bas!

L'inconstant encourt à peu près les mêmes peines que l'indécis. Tantôt il veut, tantôt il ne veut plus. Tel travail, tel livre, tel art le passionne aujourd'hui qui l'ennuiera demain. Jamais satisfait, ni de lui, ni des autres, il en est ainsi de ses amitiés qui ne durent pas plus que "l'espace d'un matin".

N'allez pas compter sur l'affection de l'inconstant, vous seriez déçu! Aujourd'hui, vous semblez tout pour lui; demain, il vous regardera à peine, tandis qu'il portera ailleurs son engouement éphémère. Un coeur sensible et fidèle souffre à un tel contact.

L'inconstant, comme l'indécis, a toutes les peines du monde à se frayer un chemin dans le monde, parce qu'il ne peut se fier à sa première impulsion, aussi bien parce qu'il est absolument incapable de l'effort continu qu'exige tout genre de vie.

C'est la loi commune que personne n'est exempt de déboires, si conscient soit-il d'être bien à sa place. Que sert alors de s'adonner au découragement et de se répandre en vains regrets?

Une mère sage et perspicace ne peut-elle, en s'y prenant de bonne heure, apporter un correctif à ces tempéraments sans volonté? Il me semble que oui, en les laissant tôt à leur propre initiative, tout en les guidant, cela va sans dire. Un caractère ne peut-il se réformer, prendre de la vigueur, sous une poussée énergique? Je crois à la puissance des mères qui veulent de toute leur âme le bonheur de leurs enfants.

Et vous, mesdemoiselles, qui rêvez, n'est-ce pas, au Prince Charmant, ne vous attachez pas à un inconstant, à un indécis. Qu'il soit bien sûr de vous aimer, et de vous aimer toujours... Eprouvez-le. Assurez-vous s'il a la conception nette de son rôle à jouer, et s'il est un homme de volonté.

Tout ceci, cependant, ne saurait vous soustraire à l'obligation de fournir votre écot pour garantir la durée du bonheur partagé... que je vous souhaite.

JACQUELINE des ERABLES.

18 octobre 1923.

L'HYGIENE ET LA MODE FEMININE

De Pierre Mille, dans "Excelsior":

La Faculté, en France comme en Amérique, considère d'un oeil favorable la mode pour les femmes de porter les cheveux courts. Tous les médecins sont d'accord pour la déclarer "hygiénique".

J'en demande bien pardon à ces messieurs, mais leur approbation ne me paraît pas devoir prolonger ni du reste abréger d'un seul jour la façon dont le sexe à qui je dois ma mère traitera sa chevelure. Jamais, à aucune époque, et pour n'importe quoi, l'hygiène ou la morale n'ont rien eu affaire avec la mode. Celle-ci obéit à des lois bizarres, imprévues, imprévisibles, et qui lui sont propres.

Les femmes chinoises savaient parfaitement tous les inconvénients qu'il y a à estropier leurs extrémités inférieures pour les faire paraître plus petites, et que par surcroît les moralistes affirmaient "que leur langue croissait de tout ce qu'elles ôtaient à leurs pieds". Ça ne les a pas empêchées de continuer — de continuer jusqu'au moment où la mode a voulu qu'elles imitassent les Européennes.

Depuis cinquante ans au moins, chez nous, les médecins dénonçaient les dangers que faisait courir l'usage du corset à la santé féminine. Les Allemands ont inventé le "reformkleide" qui avait la prétention de supprimer le corset. Les femmes se sont moquées du "reformkleide" comme un poisson d'une pomme, et ont persisté à se comprimer la taille.

Et ça a duré comme ça jusqu'au jour où les couturiers ont lancé une forme de toilette incompatible avec le corset.

Mais ce n'a pas été une victoire de l'hygiène! La preuve, c'est que la nouvelle mode pour les robes étant aussi incompatible avec une certaine ampleur qu'avec le corset, les femmes se sont mises à se faire maigrir envers et contre tout, même au détriment de leur santé; l'amaigrissement, coûte que coûte, leur est souvent aussi funeste que le corset.

Les femmes porteront les cheveux courts et resteront minces comme des fils tant qu'une belle dame à la mode ne se remettra pas à les porter longs et à montrer une beauté "majestueuse". Esculape n'a rien à voir dans l'affaire.

LES CONSEILS DE MERE-GRAND

SOEUR X. — Je me fais un plaisir de porter à la connaissance des lecteurs et lectrices de la Liberté que les Révérendes Soeurs Grises de la Maison Provinciale recevraient avec reconnaissance tout envoi de timbres-poste oblitérés. Elles sont vraiment sublimes, ces petites industries imaginées par la patience et la charité des religieuses pour venir en aide aux oeuvres des missions lointaines. J'espère que cette petite note inspirera à toutes les personnes de bonne volonté un grand désir d'y contribuer.

* * *

MADAME L. B. — Dans "Romans à Lire et Romans à Proscrire", l'abbé Louis Bethléem fait suivre le titre du livre en question des mots "assez malsain". Cela suffit pour n'en pas permettre la lecture à votre jeune fille.

* * *

MARIETTE — D. Veuillez donc me dire si Vieuxtemps était un auteur français ou belge.

R. Henri Vieuxtemps, célèbre violoniste et compositeur, est né à Verviers, en Belgique, le 20 février 1920. Avec de Bériot, il figure au premier rang des violonistes de l'école française moderne. Il mourut en 1881 et en 1898 une statue fut érigée à sa mémoire, dans sa ville natale.

* * *

SOUCIEUSE — Ce que vous appelez de la résignation me paraît être tout bonnement de l'apathie. Il me semble, en effet, qu'il y aurait du mérite à réagir contre la situation qui vous est faite. Avec du tact et surtout de la constance vous pouvez arriver à changer tout cela petit à petit. Croyez-moi.

* * *

A.J.B. — J'aime aussi cette renaissance de l'usage des chandelles dans nos maisons. Pour fixer facilement de grosses chandelles dans les chandeliers, faites-en tremper le bout dans de l'eau chaude jusqu'à ce que la cire amollisse.

MERE-GRAND.

Faut-il? Ne faut-il pas?

Faut-il, dans le thé au lait, verser le lait d'abord et le thé ensuite, ou inversement? Les avis des Londoniens sont partagés. Deux grandes maisons de thé, qui ont des "tea-rooms" dans tous les coins de la capitale britannique, préconisent chacune leur système... qui n'est pas le même. La première verse le lait d'abord. La seconde n'admet pas cette façon de faire. Elles ont leurs partisans qui sont aussi leurs clients. Il serait plus simple sans doute de laisser les clients se servir comme ils l'entendent. Peut-être une troisième maison concurrente adoptera-t-elle ce système? Pour le moment, nos amis les Anglais n'en sont encore qu'au pour et au contre! Ils n'ont pas encore songé à la solution intermédiaire: verser le lait et le thé en même temps.

PETITS CONSEILS

Pour combattre les moisissures

Pour empêcher qu'il ne se développe des moisissures sur les confitures, les conserves, les herbes cuites, il faut: d'abord faire cuire les conserves au point convenable, les bien comprimer dans le pot qui les renferme, pour ne laisser aucune place à l'introduction de l'air extérieur; ne pas les laisser trop longtemps exposées à l'air avant de les enfermer dans l'endroit où elles doivent être conservées; couvrir leur surface d'une couche légère d'une substance non susceptible de contracter la moisissure: par exemple, le miel pour les confitures, le beurre fondu ou le saindoux pour les herbes cuites; mettre pour couvercle du papier en plusieurs doubles; au lieu d'une feuille simple, et mieux encore du parchemin; enfin les conserver dans un endroit très sec, où la lumière et même le soleil ne puissent pénétrer.

Si, malgré ces précautions, la moisissure s'emparait des conserves et leur communiquait une saveur désagréable, vous pourriez faire disparaître cette saveur, soit à l'aide du vinaigre ou du jus de citron, soit à l'aide de l'eau bouillante rendue légèrement alcaline.

* * *

Montre arrêtée

Votre montre s'est arrêtée; vous donnez une petite secousse au chronomètre de prix ou au modeste "chaudron" qui marchait si bien tout à l'heure, et qui vient de s'arrêter sans motif.

Rien ne bouge; vous ouvrez les cuvettes; le ressort n'est ni décroché, ni cassé. Les aiguilles n'ont aucun obstacle. Rien ne paraît s'opposer à ce que votre montre marche, et cependant elle est arrêtée!

Si vous saviez la cause de cet arrêt, peut-être trouveriez-vous le remède.

L'horloger, en quelques secondes, vous guérirait cette montre, mais il ne vous rendra le bijou qu'au bout de huit jours.

Essayez vous-même, et sans opération, de guérir votre montre, vous me direz ensuite des nouvelles de mon procédé.

Attachez la bélière de la montre à un gros fil bis, et suspendez-la au-dessus du fourneau de la cuisine, quand il sera presque rouge. Elle devra être à un hauteur de 15 à 20 centimètres au-dessus de la plaque du fourneau. Au bout de cinq minutes, enlevez-la, donnez-lui une secousse légère et elle marchera, parce que neuf fois sur dix ces arrêts subits proviennent de l'épaississement de l'huile dont sont enduits les rouages de la montre. Il se forme une légère gomme qui empêche le fonctionnement.

L'opération que vous avez faite a suffi pour liquéfier l'huile et remettre tout en ordre.

Odeurs de cuisine

On enlève les odeurs de cuisine avec des pelures d'orange séchées. Disposez sur le feu une pelle à charbon ou un plat en fer quelconque, et lorsqu'il est bien rouge, jetez deux ou trois morceaux de pelures d'orange. L'odeur qui s'en dégagera détruira toutes les autres.

L'EVANGILE

XXIVe dimanche après la Pentecôte

(S. Matth., XIII, 24-30)

En ce temps-là, Jésus proposa au peuple qui le suivait en foule une parabole, en disant: Le royaume du ciel est semblable à un homme qui avait semé du bon grain dans son champ; mais pendant que tout le monde était endormi, son ennemi vint, sema de l'ivraie parmi le froment, et se retira. Quand l'herbe fut poussée et montée en épis, l'ivraie parut aussi. Alors les serviteurs du père de famille vinrent lui dire: Seigneur, n'avez-vous pas semé du bon grain dans votre champ? d'où vient donc qu'il y a de l'ivraie? Il leur répondit: C'est mon ennemi qui l'a semée. Ses serviteurs lui dirent: Voulez-vous que nous allions l'arracher? Non, leur répondit-il, de peur qu'en arrachant l'ivraie vous n'arrachiez en même temps le bon grain. Laissez croître l'un et l'autre jusqu'au temps de la moisson, et alors je dirai au moissonneur: Arrachez d'abord l'ivraie, et liez-la en bottes pour la brûler; mais renfermez le froment dans mon grenier.

Calendrier de la semaine

Jeudi 1er novembre — La Toussaint (d'obligation).

Vendredi 2 — Commémoration des fidèles trépassés.

Samedi 3 — S. Hubert.

Dimanche 4 — Vingt-quatrième dimanche après la Pentecôte.

Lundi 5 — Les Saintes Reliques.

Mardi 6 — S. Léonard.

Mercredi 7 — S. Florent.

La dévotion aux âmes du purgatoire

Nature

"Beaucoup d'hommes, dit saint Grégoire de Nysse, sont, au moment de leur mort, dans l'état du blé récemment fauché ou de l'or nouvellement extrait de la mine. Avant de mettre le blé en grange, on le laisse exposé aux rayons brûlants du soleil; avant de travailler l'or, on le passe au creuset: ainsi les souillures de l'âme séparée du corps doivent disparaître dans le feu."

L'Ecriture sainte, l'Eglise et la raison nous enseignent l'existence de "cette prison d'où l'on ne sort pas sans avoir payé la dernière obole" et où "les souffrances sont plus cruelles que toutes celles de la terre". (S. Thomas. La justice, la charité, notre intérêt et la gloire de Dieu nous pressent instamment de tout faire pour le soulagement des âmes malheureuses qui y sont captives.

Moyens de soulager les âmes

1.—Par la prière: "C'est une sainte et salutaire pensée de prier pour les morts afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés."

2.—Par les indulgences gagnées à leur intention.

3.—Par les aumônes, c'est-à-dire par toutes les oeuvres de miséricorde spirituelles ou corporelles faites dans ce but.

4.—Par la sainte messe célébrée ou entendue pour elles. Saint Jérôme enseigne que les âmes du purgatoire ne souffrent pas pendant le sacrifice offert pour leur soulagement. A remarquer "qu'une seule messe entendue avec piété durant la vie, est plus utile que de laisser de l'argent pour en faire dire cent après la mort." (S. Anselme.)

SAINT-BONIFACE

Distribution des prix de français de l'Association d'Education

Une belle fête aura lieu dimanche soir, à l'Académie Saint-Joseph, sous les auspices du cercle paroissial de l'Association d'Education, à l'occasion de la distribution des prix du concours de français de l'été dernier.

Un programme artistique sera rendu par les élèves de l'institution. On sait que l'Académie Saint-Joseph a remporté des succès particulièrement brillants à ce concours de français. A elle reviennent quatre prix provinciaux, y compris la bourse de $100, et huit prix paroissiaux sur neuf, l'autre étant allé à la Maison-Chapelle.

Tous ces prix seront distribués solennellement à la séance de dimanche soir. On remettra aussi des diplômes, au nombre de 114, aux concourrents qui ont obtenu 75 pour cent des points.

M. l'abbé J.-Ad. Sabourin, visiteur des écoles, prononcera une conférence sur la situation scolaire. S. G. Mgr l'Archevêque prendra également la parole.

Comme on le voit, ce sera une belle fête des écoles, destinée à mettre en honneur l'enseignement du français. Toute la population de Saint-Boniface se fera un plaisir et un devoir d'y assister.

Nos instituteurs

La convention annuelle des instituteurs et institutrices de langue française des districts de MM. les inspecteurs Goulet, Young et Jones, qui a eu lieu jeudi et vendredi, à l'Académie Saint-Joseph, a remporté un beau succès. Environ 125 instituteurs et institutrices y assistaient et tous se sentaient heureux de se trouver ensemble pour discuter leurs problèmes. Les principaux conférenciers étaient: S. G. Mgr Béliveau, M. l'abbé Sabourin, le Rév. Frère Joseph, M. Camille Fournier. Des membres du personnel de différentes communautés, Soeurs de Jésus-Marie, Soeurs Grises, Pères Jésuites, avaient également donné leur concours.

M. et Mme Hébert Bouchard font part de la naissance d'un fils, Joseph-Hébert-Léo-Robert, né le 21 octobre.

Les Soeurs Grises et l'Hospice Taché

Comme S. G. Mgr Béliveau l'a annoncé à la clôture des fêtes du centenaire, la maison provinciale et le noviciat des Soeurs Grises viennent d'être transportés dans le premier établissement de la communauté, précédemment occupé par l'Hospice Taché, et les vieillards sont maintenant installés dans la partie nouvelle de la construction. Ce changement a été fait dans le but de procurer plus d'espace pour l'hospice; aussi les religieuses sont-elles en mesure de recevoir dès maintenant de nouveaux vieillards pensionnaires.

Cercle paroissial de l'Association d'Education

A l'assemblée du cercle paroissial de l'Association d'Education tenue dimanche à l'hôtel de ville, les contribuables firent choix de leurs candidats à la commission scolaire pour les quartiers 1, 2 et 3.

Quartier 1 — M. J.-A. Marion, président de la commission scolaire (sortant de charge).

Quartier 2 — M. Jean Arpin, pour remplir la vacance de M. Jules Turenne.

Quartier 3 — M. F.-X. Lavoie, pour remplir la vacance de M. Gaudias Brunet.

Cercle dramatique de Saint-Boniface

C'est lundi soir, le 5 novembre prochain, que le cercle donnera sa première séance de la saison. Le programme que nous publions ci-dessous démontrera qu'il a fait tous ses efforts pour avoir une soirée digne de l'encouragement qu'il espère.

On jouera une comédie de Labiche — c'est tout dire — et "Contre le flot", pièce en trois actes de Mlle Magali Michelet.

Mlles Yvonne Thibault et Jeanne Blanc feront leurs débuts lundi soir. Nous disons leurs débuts, car vous pourriez croire, à les voir à l'oeuvre, qu'elles ont plusieurs années d'expérience.

Comme la salle n'est pas très grande, on fera bien de retenir ses billets au plus tôt en téléphonant à M. J. Levêque, N 1348. Les billets réservés sont de 75 sous, les autres de 50.

Ayant éprouvé du soulagement, elle le dit à tous

Mme Télesphore Parent a employé les Pilules de Dodd pour les Rognons, pour la maladie de Bright, les rhumatismes et l'hydropisie

Jusqu'à ce qu'elle eût employé le grand remède canadien pour les rognons, les Pilules de Dodd, elle ne pouvait trouver aucun soulagement

St-Valier Station, Qué., 29 octobre (Spécial) — Mme Télesphore Parent, une personne très connue dans cette localité, recommande les Pilules de Dodd pour les Rognons à ceux qui souffrent de maladies des rognons. Mme Parent nous écrit: "J'ai souffert de la maladie de Bright, de rhumatisme et d'hydropisie pendant huit mois. Je ne pouvais dormir, et après mes repas, je me sentais lourde et endormie. Je pris trois boites de Pilules de Dodd pour les Rognons, et elles m'ont fait un bien extrême.

Les maladies de Mme Parent étaient causées par les rognons, comme le prouve le soulagement qu'elle a éprouvé en prenant les Pilules de Dodd pour les Rognons. Quand les rognons deviennent embarrassés, la circulation du sang est plus lente, les impuretés du sang n'étant pas expulsées, et il s'ensuit que vous éprouvez beaucoup de lassitude et de dépression. Cet état de santé n'est pas seulement désagréable, mais il est aussi dangereux. Les impuretés du sang sont les sources des maladies.

Prévenez ces maladies et retrouvez votre énergie coutumière en prenant les Pilules de Dodd pour les rognons.

Programme

"Les deux Timides", comédie en un acte de Labiche — Thibaudier, Maurice Goulet; Fremissin, J.-Rodolphe Ouimet; Gorodoux, Jean-Charles d'Auteuil; Cécile, Laura Morier.

"Contre le flot", pièce en 3 actes de Magali Michelet — André Lamarche, Jean-Charles d'Auteuil; M. Cantin, J.-Norbert Jutras; G. D. B., Maurice Goulet; Desrosiers, Maurice Goulet; Corinne Cantin, Mlle Yvonne Thibault; Marie-Blanche Gauvreau, Mlle Jeanne Blanc; Mme Cantin, Mlle Léa Désautels; Mme Lamarche, Mme J.-O.-E. Levêque; Mrs. Miller, Mme Marie Swan; Marcelle Senécal, Mlle Hermine Paradis; Laura Meignon, Mlle Laura Morier; Marie, domestique, Mlle Marie-Thérèse Levêque.

Orchestre Wynant.

Le récital d'orgue Dorval

Le récital d'orgue de M. le professeur Dorval aura lieu le 11 novembre au lieu de dimanche prochain, tel qu'annoncé dans le dernier numéro de la Liberté. M. Dorval a eu la gentillesse de remettre ainsi son concert pour laisser le champ libre au cercle paroissial de l'Association d'Education, qui décernera dimanche le 4, prix et diplômes du concours de français. Nous publierons dans notre prochain numéro le programme du concert que donnera le distingué organiste de la cathédrale de Saint-Boniface.

C'est avec plaisir que nous annonçons le retour de Mme Alphonse Lafond, qui a été passer un mois à Chicago, chez ses quatre garçons, Joseph, Arthur, Albert et Napoléon, qui sont allés s'installer là. Durant son séjour à Chicago, Mme Lafond a rendu visite à quelques anciens de Saint-Boniface: M. G.-M. Dusablon, autrefois de la rue Berry, Norwood, M. Baudette et M. H. Labossière.

Assemblée du conseil municipal du 22 octobre

A cette réunion M. H. de Moissac, trésorier de la ville, suggère à nos conseillers un mode de paiement, pour le recouvrement des impôts, consistant en deux versements dans l'année; le premier, celui de l'impôt foncier, à percevoir le 1er mai, le second, celui de l'impôt mobilier et immobilier, à payer le 1er août.

Les échevins Hébert et Doucet pensent que ce projet peut être pris en considération, et l'échevin Wilson croit au contraire, que ce système créerait, avec un surcroît de travail, des troubles et des confusions dans la comptabilité. Disons, cependant, que ce mode de paiement en vigueur maintenant à Montréal et à Dauphin, dans le Manitoba, est le même qui est employé en France, où le même percepteur opère le recouvrement des impôts, par arrondissement, c'est-à-dire par aglomération d'environ quinze communes, ce qui complique, encore plus qu'ici, la comptabilité, mais donne au contribuable une plus grande commodité. Il a même la facilité de s'acquitter par douzième, c'est-à-dire tous les mois.

M. de Moissac revient sur la proposition qu'il a déjà faite au conseil d'un répartiteur permanent, et déclare qu'il serait urgent que la réforme s'accomplisse le plus vite possible, pour ne plus revoir se produire des retards comme ceux de cette année, dans la distribution des feuilles de taxes et, conséquemment, dans la réunion du conseil constitué en cour de révision.

Deux ordres de paiement ont été votés par le conseil, l'un de $50,000 pour payer des dépenses affectées au pont Provencher, et l'autre, également de $50,000, attribué à l'aqueduc.

Ainsi qu'il résulte d'une demande de M. Coutu tendant à créer un établissement de pompes funèbres et d'embaumement, sur la rue Kitson, et sur protestation des habitants de l'endroit contre cette installation, l'échevin Dowse présente une motion dans le but de faire reconnaître les rues Kitson, Eugénie et Horace, depuis la rue Taché jusqu'à la rue Desmeurons, comme un centre exclusivement bourgeois, réservé aux habitations privées, et d'où seraient exclus, désormais, toutes maisons d'affaires, magasins, ateliers, etc.

La question du remblaiement de la rue Water, à la hauteur du viaduc, est toujours tenue en haleine. Cette nouvelle adoption, par renoncement à l'ancien projet d'élargissement de la voie, à cet endroit, économisera $30,000 à Saint-Boniface, $75,000 au C. N. R. et $50,000 à Winnipeg.

A une lettre adressée au conseil par la Ligue Civique demandant les raisons pour lesquelles on avait encore augmenté les taxes cette année, malgré la réduction du 20 pour cent sur la valeur de la propriété foncière, l'échevin Doucet répond que c'est parce que la décharge accordée aux terrains non bâtis a été transportée sur les constructions.

Ensuite, la suggestions d'un prélèvement à demander au gouvernement sur le profit qu'il réalisera, dans son contrôle sur les liqueurs, a été discutée d'après une échelle proportionnelle égale à un tiers, retenu par l'Etat, pour l'impôt sur le revenu, un tiers abandonné aux écoles et l'autre tiers attribué aux municipalités, au profit des contribuables, à titre d'allègement de l'impôt.

Puis, à la demande de l'échevin Doucet, le conseil autorise M. de Moissac, trésorier, à prêter sur garanties, aux contribuables qui lui en feront la demande, la somme qui leur est nécessaire pour payer leurs impôts.

Enfin, les habitants de la rue Hill demandent un trottoir qui leur donne plus commodément accès au Chemin Sainte-Marie et pour ne pas être, en temps de pluie, éclaboussés par la boue. Un de ces derniers, M. T.-P. Nelson, a même adressé au conseil une lettre de protestation contre les facteurs da la poste qui refusent, quand il pleut, pour ne pas se salir les pieds, de distribuer le courrier.

La séance se termine par l'adoption, à la demande du Comité de Police, d'un système de patrouille faite au moyen d'une voiture automobile spécialement aménagée pour le transport des prisonniers. On construira aussi, pour les deux sexes, dans la partie nord des bureaux de police, plusieurs cellules réservées aux détenus.

Le portrait de la Bienheureuse Thérèse

Tout le monde connait les gracieux portraits de la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus. De l'avis de plusieurs, ces dessins seraient faits d'imagination et offriraient aux regards une composition idéalisée. Comme ces appréciations tendaient à se généraliser, S. G. Mgr Lemonnier, évêque de Bayeux et Lisieux, a fait une recherche attentive des origines et de la valeur des portraits incriminés. Voici les conclusions de l'enquête épiscopale, faite en 1915, et résultant de la comparaison des documents qui existent dans les archives particulières du Carmel.

1o.—La servante de Dieu perdait parfois, au moment de la pose, le calme naturel de ses traits; ainsi l'un des documents examinés, bien qu'il soit, comme les autres, une photographie retouchée, ne donne certainement pas la ressemblance attendue.

2.—Le portrait en buste, placé au frontispice de la grande édition de l'"Histoire d'une âme", présente une synthèse, très consciencieuse et étudiée avec le plus grand soin, des meilleurs éléments d'expressions fournis par les photographies.

3.—Nous n'hésitons pas à reconnaître, dans cette image, un "portrait vrai et authentique" de la servante de Dieu vers l'âge de vingt-trois ans. On pourra apprécier, en les rapportant à ce type, la valeur des autres gravures.

—Pouvez-vous citer cinq jours de la semaine sans nommer lundi, ni mardi, ni jeudi, ni vendredi, ni même dimanche?

— ? ? ?

— C'est pourtant bien simple. Avant-hier, hier, aujourd'hui, demain et après-demain.

Cours du grain fourni par

Le Comptoir Agricole Ltée

pour la semaine finissant le 29 octobre 1923

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

Grains	Mardi 23 Oct.	Merc. 24 Oct.	Jeudi 25 Oct.	Vendi. 26 Oct.	Sam'di 27 Oct.	Lundi 29 Oct.
Blé No. 1 Nord	.96⅜	.97	.97	.97½	.96⅞	.96⅞
2 Nord	.93⅜	.94⅜	.94⅜	.94½	.94	.93⅞
3 Nord	.88⅜	.89⅜	.89	.89½	.88⅞	.88⅞
Avoine 2 CW	.40⅞	.41⅛	.41¼	.41⅛	.41½	.41⅜
3 CW	.38⅞	.39⅛	.39¼	.38⅜	.38½	.38⅜
Orge 3 CW	.50⅜	.50⅜	.50¾	.50⅞	.51½	.51⅜
4 CW	.46⅜	.46⅜	.46¾	.46⅞	.47½	.47
Lin 1 NW	2.02½	2.03	2.03½	2.03½	2.04	2.01¾
2 CW	1.98½	1.99½	1.99½	1.99½	2.00	1.97¾
Seigle 2 CW	.61⅞	.62⅜	.62⅜	.62⅜	.62⅞	.62½
Prix sur voie (Track)						
Base Blé 1 Nord	.95⅜	.96	.95¾	.96⅜	.95⅞	.95⅞
Avoine 2 CW	.39⅜	.40⅛	.40⅛	.39⅞	.39⅞	.39⅞
Orge 3 CW	.49⅜	.49⅜	.49¾	.49⅞	.50	.50⅜
Lin 1 NW	2.00	2.01	2.01½	2.02½	2.02½	1.99
Seigle 2 CW	.60⅞	.61⅜	.61⅜	.61⅜	.61⅞	.61
Options						
Blé Octobre	.96⅜	.97⅜	.97	.97½	.96⅞	.96⅞
Decembre	.96⅜	.97	.96¾	.97¼	.96¾	.96¾
Mai	.98	.98⅜	.98⅜	.98⅞	.98¾	.98⅜
Avoine Octobre	.40⅞	.41¼	.41¾	.41⅛	.41½	.41⅜
Decembre	.39⅞	.40⅜	.40⅜	.40⅛	.40	.40
Mai	.41¾	.42¼	.42	.41⅞	.41⅛	.41⅞
Orge Octobre	.50⅜	.50⅜	.50¾	.50⅞	.51½	.51⅜
Decembre	.50⅜	.50⅜	.50⅜	.50⅞	.51	.51
Mai	.53¾	.54	.54⅜	.54½	.54⅛	.54⅛
Lin Octobre	2.02½	2.03	2.03½	2.03½	2.04	2.01¾
Decembre	2.01	2.02	2.02½	2.03½	2.03½	2.01¾
Mai	1.96⅛	1.99	2.00½	2.01	2.01½	1.99¾
Seigle Octobre	.61⅞	.62⅜	.62⅜	.61⅞	.62⅞	.62½

LE MARCHE

30 OCTOBRE 1923

Bouvillons—	
Excellents	$4.75—$5.25
Bons	$3.75—$4.50
Moyens	$3.25—$3.50
Ordinaires	$2.50—$3.00
Bouvillons engraissés—	
De choix	$3.75—$4.25
Bons	$2.50—$3.50
Bouvillons à engraisser —	
De choix	$2.75—$3.25
Bons	$2.00—$2.50
Boeufs—	
Bons	$3.00—$3.50
Moyens	$2.25—$2.75
Ordinaires	$1.50—$2.00
Taureaux—	
De choix	$1.75—$2.25
Ordinaires	$1.25—$1.50
Taures de boucherie—	
De choix	$4.00—$4.25
Assez bonnes	$3.00—$3.75
Taures à engraisser—	
De choix	$2.50—$3.00
Bonnes	$1.75—$2.25
Veaux—	
De choix	$5.00—$6.00
Bons	$3.50—$4.50
Ordinaires	$2.00—$3.00
Vaches de boucherie—	
De choix	$3.25—$3.50
Bonnes	$2.50—$3.00
Ordinaires	$2.25—$2.50
Pour conserves	$1.00—$2.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$7.50
Moutons ordinaires	$3.00—$4.00
Agneaux bons	$9.00—$10.75
Agneaux ordinaires	$5.50—$8.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$9.07½
Porc épais	$8.25
Lourds	$7.25
Très lourds	$6.25
Porc d'étal	$7.50
Légers	$7.25
Inférieurs	$4.25
Truies No 1	$6.25
Truies No 2	$5.25
Verrats	$3.00

PRODUITS

Note—Comme le Winnipeg Produce Exchange a cessé de fonctionner, nous donnerons les prix du beurre et des oeufs tels que fournis par les courtiers (brokers). Ces prix seront toujours approximatifs, car ce marché est sujet à de très rapides fluctuations.

Beurre—	
Crêmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif	$ .34
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .35
Premiers	$ .32
Seconds	$ .28
Fêlés	$ .17
Pommes de terre—	
Nouvelles. Le minot	$ .75—$ .80
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$3.47½
2 sacs de 49 livres	$3.52½
4 sacs de 24 livres	$3.62½
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$3.47½
2 sacs de 49 livres	$3.52½
4 sacs de 24 livres	$3.62½
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$3.47½
2 sacs de 49 livres	$3.52½
4 sacs de 24 livres	$3.62½
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$3.47½
2 sacs de 49 livres	$3.52½
4 sacs de 24 livres	$3.62½
Alimentation—	
Son. La tonne	$23.00
Gru. La tonne	$25.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.75
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$16.00
Mil. No 2	$14.00
"Red Top" No 1	$14.00
"Red Top" No 2	$12.00
Terre haute	$10.00

UN CONTE PAR SEMAINE

LA FONTAINE DU PUITS D'AMOUR

Au nombre des belles légendes qui courent les campagnes poitevines, et qu'on cueille au hasard sur les lèvres des vieilles femmes comme des aubépines sauvages dans les buissons, il en est une, une surtout, que j'aime entre toutes pour son charme mélancolique et son parfum de poésie....

En ce temps-là, il n'y avait pas encore de chemins de fer. C'est à peine si, çà et là, des routes étaient tracées à travers champs. Les paysans, qui vivaient étroitement unis dans leurs villages, et bien rares étaient ceux qui, une fois dans leur vie, s'éloignaient à plus de deux lieues à la ronde.

Il faut dire qu'alors on aimait la Terre mieux qu'à présent! Même pour un sac d'écus on n'eût pas consenti à s'exiler des belles aurores ni des couchants magnifiques pour aller vivre dans les ruelles étroites des cités...

Alors vivaient dans deux chaumières voisines deux enfants, Jacques et Jeannette, dont les parents, humbles bûcherons, passaient leur vie dans la forêt. Jacques et Jeannette étaient venus au monde le même jour, un beau jour d'été plein de soleil et de parfums, où les hirondelles ivres d'azur chantaient follement dans le ciel; dès leur premier regard, ils s'étaient remplis les yeux de rayons! ils avaient eu soin d'en remplir aussi leur coeur, et c'est pourquoi il n'y avait nulle part d'enfants plus gais, plus radieux, aimant mieux la vie et le bonheur...

Tous les deux étaient bien nés pour s'entendre...

Ils grandirent ainsi l'un à côté de l'autre, partageant les mêmes jeux, gardant leurs troupeaux dans les mêmes prairies, et le dimanche, après la messe, poursuivant les mêmes papillons, sur le sentier qui serpente au bord de la rivière...

Et tout naturellement un jour vint, — c'était encore un jour d'été ruisselant de soleil, — où Jacques, en serrant Jeannette sur son coeur, éprouva un grand frisson, et où Jeannette devint toute rougissante en sentant le regard de Jacques l'envelopper...

Et c'est là où commence le drame.

Car il était écrit quelque part, au livre de la Destinée, que jamais la cloche de l'église ne sonnerait pour leurs épousailles... Une méchante fée sans doute, avait présidé à leur naissance, ou ils avaient été victimes d'un de ces jeteurs de sorts comme on en rencontre encore dans les campagnes...

Le lendemain leurs yeux, pour la première fois, s'emplirent de larmes... Une fièvre maligne venait de s'abattre sur Jacques, lui rongeait la poitrine...

"Ayez pitié de nous, doux Jésus!"" suppliait Jeannette.

Mais en vain. La maladie, prompte comme la foudre, avait fait son oeuvre: déjà Jacques ne souffrait plus, ne pleurait plus... Sa voix si douce, si tendre, s'était tue pour ne plus se réveiller...

O la triste, l'horrible chose que la mort de l'être aimé!... Le matelot qui sent l'abîme s'ouvrir sous lui ne doit pas éprouver une angoisse plus grande... Tant de rêves qu'on avait faits et qui s'effondrent!... La vie n'est plus qu'un gouffre noir, dans lequel le vertige vous précipite...

Jeannette, pauvre petite âme qu'elle était, sanglota de toutes ses forces et s'épuisa en prières... Mais la douleur était trop vive pour elle: elle avait éteint le rayon de soleil qui faisait battre son coeur et luire ses yeux bleus... Morte elle aussi! oui, en vérité, elle était morte, la pauvrette, avec sa première épouvante! Dans le linceul de Jacques, elle aussi, dormait, toute froide déjà, à côté du bien-aimé, et elle éprouvait un sentiment profond de paix intérieure, à penser qu'elle non plus ne se réveillerait jamais...

Le même soir, on trouva son corps au fond du puits qui s'abrite sous les châtaigniers: c'était la route qu'elle avait choisie pour aller dans l'au-delà...

Mais voilà la chose miraculeuse, que toutes les grand'mères du Pays vous raconteront après moi: en livrant sa vie à cette eau limpide, Jeannette lui avait en même temps livré toute la puissance de son pur amour. De telle sorte qu'aujourd'hui encore il suffit aux fiancés qui échangent leurs promesses d'en boire un seul verre pour être assurés d'une fidélité éternelle...

Toutes les filles du Poitou connaissent bien cette légende!

Elles savent aussi que la Fontaine du Puits d'Amour ne peut se tarir, car une âme vivante palpite en elle, — mais que ceux qui ont le coeur vide et le cerveau sans illusion ne doivent pas s'y désaltérer s'ils veulent conserver leur quiétude!...

E.-G. PERRIER.

Gobelins volés au palais de Versailles

Paris — Deux grandes tapisseries Gobelin ont été volées durant la nuit au palais de Versailles. Les gardiens sont sûrs que les gobelins étaient sur la muraille, la veille au soir, quand ils ont fermé le musée. Les tapisseries datent de 1674 et faisaient partie des collections de Louis XIV. La police a trouvé des indices que les voleurs ont grimpé par le paratonnerre jusqu'à une fenêtre, brisé la vitre et ôté le verrou dans le salon de Mercure. Ils ont détaché les gobelins de leur cadre de bois et filé dans un auto qui les attendait au jardin.

L'intronisation de Mgr Rhéaume

New Liskeard, Ont. — Sa Grandeur Monseigneur Louis Rhéaume, O.M.I., deuxième évêque d'Haileybury, a été solennellement intronisé en l'église de New Liskeard mercredi. L'église était remplie de fidèles venus de toutes les parties du diocèse.

L'église était magnifiquement décorée. On remarquait au choeur le chapitre diocésain, le clergé séculier et régulier d'Haileybury.

Dans sa réponse aux adresses qui lui furent lues, Mgr Rhéaume a dit ce qui suit: "Je ne suis pas venu ici pour pleurer sur des ruines, mais pour réédifier les institutions dont vous regrettez si justement la disparition." Il fit aussi un magnifique éloge de Mgr Latulipe.

La Vie Collégiale

A l'Avant-Garde

"On ne mesure pas les hommes à la brasse!"

En effet, lors de la séance du 12 octobre, nos camarades ont paru avec honneur, ils se sont même attiré des applaudissements capables de rendre jaloux leurs confrères plus âgés.

Ce succès n'est qu'un pâle reflet de ce qui se passa dans l'intimité du Cercle. Constatant que notre histoire, l'histoire de l'Ouest en particulier, est peu ou point connue, que nos manuels de classe sont très discrets sur ce sujet — est-ce bien parce qu'ils sont publiés par des gens de langue anglaise, ou qu'ils sont faits pour de petits Québecois — l'Avant-Garde, voulant combler cette lacune, oriente ses énergies dans ce sens.

Deux magnifiques travaux ont déjà été lus, à nos réunions, sur les commencements de l'Ouest: l'un sur le Fort Saint-Charles par le camarade Laflèche, l'autre sur l'origine du Manitoba jusqu'à Mgr Provencher, par le camarade Paradis; d'autres sont en voie de préparation sur Mgr Provencher, sur Mgr Taché, etc. La vie de ce dernier, embrassant les principaux événements de notre histoire, fournira matière à plusieurs séances.

Ces études nous effrayaient d'abord, mais une fois les mains à la pâte, nos craintes se dissipent et nous constatons que nous ne sommes pas trop méchants marmitons: "Tant il est vrai qu'il faut essayer ses forces pour les connaître."

A. LAFLECHE,
Président.

En récréation

Balle-molle

Les spectateurs n'ont jamais tant pris part à nos parties de ligue que lors de la dernière rencontre des Versificateurs et des Philosophes. Les Rhétoriciens, voués au dernier rang, ne voulaient pas du moins être trop distancés par les Versificateurs. Ils organisèrent leurs puissances vocales. De leur côté, les Etoiles pouvaient demeurer champions de la ligue plus facilement si la victoire restait aux Versificateurs. En effet, les Etoiles étaient presque sûrs de vaincre les Rhétoriciens encore une fois. Puis en supposant que les Etoiles soient vaincus dans une dernière partie par les Philosophes, ils seraient néanmoins leurs égaux, car ils auraient gagné quatre parties comme eux.

Les Etoiles soutinrent donc le courage des Versificateurs, et ceux-ci au début parurent aussi forts que les Philosophes. C'est alors que les amis Jean-Paul et Charland prêtèrent aux Philosophes le secours de leurs voix. Réussirent-ils à intimider P. Bélanger, lanceur des Versificateurs? Ils l'ont cru, puisque celui-ci changea bientôt de position avec son gobeur Dugal, qui lança avec plus d'assurance. L'avantage finit par demeurer aux Philosophes. Ils comptèrent 16 points et les Versificateurs 8.

* * *

On fait maintenant des conjectures sur la prochaine partie décisive entre les Philosophes et les Etoiles. Chacune des deux équipes espère encore demeurer victorieuse. Cependant on fait remarquer en faveur des Philosophes que lors de leur seule défaite ils n'avaient pas la solide organisation qu'ils ont maintenant.

Les patates

Les patates! quoi de plus prosaïque! Et cependant des esprits simples comme les nôtres trouvent de la poésie là-dedans. Vous autres, les Grands, les grands esprits, vous riez de notre trouvaille! Ça se comprend, vous ne savez pas ce que c'est que les patates, que d'aller aux patates; mais veuillez m'en croire, vous êtes dans les patates! Vous avez grandement tort de vous moquer d'une tradition qui nous est chère.

Cette tradition, vieille déjà de quelques années, fut implantée au collège, jadis, sous le règne paternel du R. P. Lacouture, de regrettée mémoire, et depuis c'est immanquable, c'est une règle chez nous, tous les automnes que le bon Dieu amène, les "petits" vont aux patates.

Cette année, un nouveau Père Préfet! ça entraîne bien des changements parfois. Allions-nous voir tomber ce privilège? Anxieux, nous nous le demandions: les jours, les semaines passaient, la retraite même allait commencer, et des patates, on n'en parlait pas encore. En récréation, souvent la question était venue sur le tapis: "Père, quand est-ce que nous allons aux patates? Mais nous n'allons donc pas aux patates, cette année?"

Nous étions bien inquiets, nous vivions dans les transes, quand un bon matin, "l'Ange de la paix" nous apporta, comme aux bergers de Bethléem, l'heureuse nouvelle: l'après-midi nous allions aux patates.

Ce fut un délire, une explosion de joie comme il ne s'en est jamais vu dans l'histoire du collège: des exclamations, des cris, les casques en l'air, des bousculades, un bruit, un tapage à rendre les chiens sourds, car, voyez-vous, nous, quand il s'agit de patates, nous sommes un peu Irlandais....

L'après-midi nous partons trente, quarante, toute une armée pour attaquer le champ du Frère Vaillancourt; les patates ont dû frémir sur leurs sillons en nous apercevant. Nous avions pour général le Père Préfet lui-même en personne; avec un pareil chef, la campagne serait couronnée de succès, nous en étions sûrs.

Nous nous embarquions dans de grandes voitures à quatre roues attelées de deux fringants coursiers; ce genre de locomotion, pour de petits campagnards, ça ne dit pas grand'chose, mais pour de petits citadins, c'est autre chose. Nous faire brasser le camarade sur le pavé, cahoter sur le chemin raboteux, agacer les chiens, "pi per" les chevaux et nous sentir emporter dans une course folle, les casquettes en l'air, les cheveux en broussailles et les pieds battant en cadence sous le roulement dur et strident du camion, ça c'est du "fun", parlez-moi de cela.

Nous allions donc comme à une fête, mais comme tout se paye en ce bas-monde, il nous a fallu verser notre obole, l'obole de notre travail; mais ramasser des patates, c'est un jeu à notre âge, un plaisir de supplanter un camarade, de voir sur le champ les poches s'aligner comme des soldats rangés en bataille. Et la pensée qu'après le labeur nous aurions en abondance les pommes, le lait et le miel tout comme dans la Terre Promise, allège bien des peines. On mange de si bon appétit, après un exercice violent! Et manger à la campagne, c'est si bon!

Une fois réconfortés, gavés, nous repartons joyeux pour le collège; le retour à la brunante, l'étude de cinq heures supprimée en tout ou en partie, autant de choses pour allécher nos convoitises et agrémenter le voyage.

Et dire que nous n'avons pu nous payer que deux fois ce luxe d'une après-midi à la campagne! C'est la faute à ce coquin de Frère Vaillancourt qui n'avait ensemencé qu'un malgre lopin de terre. Un arpent de plus ou de moins, qu'est-ce que ça lui fait à lui? Ce n'est pas lui qui les ramasse, les patates! Pour renouveler plus souvent notre plaisir, nous allons signer une pétition auprès du Père Préfet, pour qu'une autre année ce bon Frère se montre plus condescendant envers nos soeurs les patates. Ces braves créatures du bon Dieu, elles aiment à croître, à pousser; pourquoi leur refuser ce plaisir et à nous celui de les ramasser? Vraiment il faudrait être un peu méchant pour ce faire. Espérons qu'il ne le sera pas du tout.

De la sorte, l'an prochain nous irons encore aux patates pour chanter: Vivent les patates! Encore des patates! Toujours des patates et des patates! De temps en temps des patates, c'est bon!

UN PETIT.

Anglicismes à corriger

Donne-moi 5 "cents" de "kisses" — Donne-moi pour 5 sous de papillottes.

Une partie d'"indoor" — Une partie de balle molle.

Je suis "rover" — Je suis corsaire.

Ton "tire" de "bicycle" est "busté" — Le pneu de ta bicyclette est crevé.

Un gros "big bug" — Un gros bonnet.

"At a boy" — Là tu jases. C'est bien ça. Parlez-moi de cela.

Le "carrier" de ton "bicycle" — Le porte-paquet de ta bicyclette.

Donne-moi une "ride" — Laisse-moi faire un tour.

Un "bicycle à gazoline" — Une motocyclette.

Stanley FRASER.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Culture

Pour faire une culture intelligente et profitable, surtout durant ces années de disette, il faut absolument que les fermiers aient des vaches. C'est nécessaire, le fait s'impose; sinon les cultivateurs végèteront et peut-être se décourageront. Le jour où chaque fermier aura une dizaine de vaches, un petit champ de luzerne, un bon silo rempli d'ensilage, on pourra dire que la paroisse est prospère, solide et capable de traverser n'importe quelle crise. Les faits apportés dans nos chroniques pour prouver la thèse de la culture mixte sont absolument véridiques et les renseignements recueillis viennent de la bouche même des propriétaires, qui avouent en toute sincérité que s'ils n'avaient pas leurs vaches, ils se demandent comment ils feraient pour vivre.

M. Y..., avec onze vaches, a reçu durant tout l'été, chaque mois, un chèque d'une moyenne de $100. Au mois de septembre, il a augmenté son troupeau d'une vache: il a reçu un chèque de $104, et cela après avoir pris la quantité voulue pour les besoins de la maisonnée qui se compose d'une dizaine de jeunes enfants. Ce cultivateur calcule que, à tout compter, ses vaches lui rapportent pour la valeur de $125 par mois. Pour faire donner à ses vaches plus de profit, il vient de se construire un silo: il a fait une excavation dans la terre, près de son étable, de sept pieds de profondeur, 66 pieds de long et 15 pieds de large, qu'il a boisée avec des perches de chêne et qu'il a remplie avec du blé d'Inde et du soleil. Le tout est recouvert de paille. Son silo contient à peu près 125 tonnes d'ensilage qui est en parfaite condition et lui coûte seulement le temps qu'il a mis à sa construction. A part cela, il a une dizaine d'acres en luzerne: l'an prochain il a l'intention d'en ensemencer une trentaine d'acres.

Nous verrons dans le courant de l'hiver ce que ses vaches lui rapportent.

LETELLIER

Mariages

Mercredi le 24 avait lieu le mariage de M. Louis Dansereau et de Mlle Mathilda Bouchard. Le père du marié, M. Horace Dansereau, et M. Edmond Comeault, agissaient comme témoins. Les nouveaux époux s'embarquèrent aussitôt pour un voyage de noces à Kenora, Ont., accompagnés des souhaits de bonheur de leurs parents et de leurs nombreux amis.

Le même jour, à 10 heures, eut lieu le mariage de M. Albert Damphousse et de Mlle Marie-Louise Jubinville que rehaussait la présence de Mgr Jubinville, oncle de la mariée, qui bénit le mariage et chanta la messe. MM. Antoine Damphousse et Raymond Jubinville, pères des époux, étaient les témoins; un grand nombre de parents et d'amis étaient présents.

Les frais du chant à ces deux mariages furent faits par les Enfants de Marie et le Cercle de l'A.C.J.C., dont les jeunes époux font partie. Mlle Solange Nolin chanta les soli du "Cantique pour Messe de Mariage". L'"Agnus Dei", de L. Béranti, en trois voix, et autres cantiques de circonstance furent rendus, sous l'habile direction de M. le vicaire Forest. Mlle Marie Désautels tenait l'orgue et fit entendre des "Marches" appropriées.

On annonce pour le 30 le mariage de M. Victor Robert avec Mlle Yvonne Breton, qui partiront pour un voyage à Ponteix, Sask. Nos félicitations.

Inutile de dire que tous ces populaires membres de la jeune société locale ont été tour à tour fêtés à l'occasion de leur changement de vie. Du côté féminin surtout, les amies redoublaient d'attention aux détails pour fêter dignement les "douces victimes de l'hyménée", ce qui donna lieu à de gaies et turbulentes réunions.

Vendredi le 19, réunion chez Mme J. Bouchard en l'honneur de Mlle Mathilda Bouchard.

Lundi le 22, chez Mme Alexandre Cadieux, l'on fêtait Mlle Marie-Louise Jubinville.

Vendredi, le 26, Mlle Yvonne Breton était l'hôte d'honneur de Mme et Mlles Euclide Désautels.

Toutes trois reçurent de nombreux et jolis cadeaux et traduisaient l'estime de leurs amies et les souhaits de bonheur qu'elles formulent à leur intention.

De leur côté les futurs conjoints étaient visités par leurs amis, et des programmes d'amusements bien remplis firent présager aux mariés de demain leur bonheur futur.

M. Kilde Robert et sa famille nous quittaient récemment pour la province de Québec. M. Hénault le remplacera comme boulanger.

* * *

Plusieurs personnes de Letellier se rendirent à Saint-Boniface participer aux fêtes du centenaire de Mgr Taché, entre autres: M. le curé Jutras, M. le vicaire Forest, M. Jos. Jutras, Mme Bélanger, Mme Léon Brayère.

MM. Léon Brayère, Auguste Dansereau et Antonin Jutras représentaient le cercle de l'A.C.J.C.

SAINT-EUSTACHE

Une grande soirée de paniers et une vente-tombola clôtureront le concours de popularité ouvert depuis quelques jours au profit de nos oeuvres paroissiales. Votre estimé journal a déjà annoncé la date de cette soirée. Ce sera pour mardi, le 13 novembre prochain. Tout indique déjà qu'un succès sans précédent couronnera les efforts de nos deux dévouées candidates. Toutes deux déploient une grande activité. Toutes deux font preuve d'un talent d'organisation peu ordinaire. Toutes deux sont secondées par toute une phalange de parents et d'amis généreux, et souvent puissants.

Quel sera le résultat final? Qui remportera la palme? Les partisans de Mlle Clarinda Allary paraissent bien décidés de la porter en triomphe le 13 novembre prochain. Les partisans de Mlle Aimée Lacroix se montrent à la hauteur de la situation et bien décidés de la soutenir jusqu'à la victoire finale. Enfin la lutte est incertaine, mais tout à fait intéressante.

Amis lecteurs, sympathiques lectrices, voulez-vous passer une soirée vraiment agréable? Voulez-vous constater par vous-même la générosité presque proverbiale, le savoir-faire, l'entrain, la gaieté, la civilité et l'union fraternelle de nos gens? Voulez-vous assister à un vrai triomphe? Venez tous, amies et amis, passer la veillée du 13 novembre avec nous. Notre salle paroissiale sera décorée pour la circonstance et nous serons là pour vous souhaiter la bienvenue. Après la soirée vous serez invités à jouir de notre hospitalité. Vous ne nous quitterez qu'à regret et avec le désir de revenir souvent nous visiter en semblable circonstance.

Au revoir! Au 13 novembre!

SAINT-LEON

Le 26 octobre, dans l'après-midi, eut lieu le grand concours mensuel sur la grammaire française, dans le cours supérieur de l'école du couvent. Ce concours, présidé par notre R. P. Curé, fut très intéressant. Voici le résultat les points obtenus par les plus méritants:

5e grade: Rosa Labossière, 85.

6e grade: Marcel Rondeau, 90; Evangéline Payette, 80.

7e grade: Antoinette Rondeau, 90.

8e grade: Delvine Rondeau, 95; Irméla Rondeau, 85; Iphygénie Landreville, 85.

Les élèves du grade IX étant absentes, le résultat de leur concours écrit paraîtra au prochain numéro.

Cours intermédiaire — Concours de catéchisme: 4e grade, Clémentine Nivon, 100; 3me grade, Rita Labossière, 100.

SAINT-MALO

Association d'Education

Dimanche, le 21 octobre, était en notre paroisse, le délégué de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, dans la personne de M. J.-T. Beaubien. En des termes éloquents et persuasifs, M. Beaubien expliqua à l'auditoire venu en foule pour l'écouter, tout le bien qu'avait fait l'Association à notre population canadienne-française persécutée dans les écoles par la fameuse loi Thornton. En terminant son discours, il exhorta la paroisse à faire tous les efforts possibles pour l'aider dans ses finances et pour lui donner notre coopération dans la tâche qu'elle avait à accomplir.

M. Lucien Beaubien, député de Provencher aux Communes, nous adressa aussi la parole et nous félicita de l'enthousiasme qui avait l'air de régner dans notre cercle local. M. Marius Benoit, ex-secrétaire de l'Association, était aussi présent à cette assemblée.

* * *

Mariage

Mercredi, le 24 octobre, M. Delphis Pelletier conduisait à l'autel Mlle Alexandrine Deblois. M. Célestin Girard servait de père au marié et M. Alexandre Deblois à la mariée. M. Louis Pelletier et Mlle Blanche Goulet étaient respectivement garçon et fille d'honneur.

Après la cérémonie qui fut très imposante, les nouveaux mariés se rendirent chez M. Deblois, où un copieux déjeuner était servi pour la circonstance. Le souper eut lieu chez M. Célestin Girard.

Nos voeux sincères de bonheur aux deux nouveaux époux!

M. l'abbé Macaire, notre bon curé, était à Winnipeg et Saint-Boniface à l'occasion du centenaire de la naissance de Mgr Taché.

* * *

M. Pierre Goulet va bientôt nous quitter pour aller demeurer à Saint-Lazare, Man., chez M. Jules Decorby dans son magasin.

* * *

M. Donat Hamelin nous est revenu après un long voyage dans l'ouest du Manitoba. Il est très enchanté de son voyage.

* * *

La collection pour l'Association d'Education a eu lieu dimanche le 21 octobre dans Saint-Malo, mais a été omise à La Rochelle et Dufrost par un malentendu.

* * *

M. Jean-Baptiste St-Hilaire est à l'hôpital de Saint-Boniface pour les fièvres typhoïdes. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

* * *

M. Célestin Bourgeois a été élu secrétaire du cercle local de l'Association d'Education à une assemblée des membres tenue il y a quinze jours, pour remplacer M. Pierre Goulet, qui a démissionné.

* * *

M. Léo Girard, de Cochrane, Ont., était de passage à Saint-Malo ces jours-ci.

Le 7 octobre — Rosario-Maurice Gosselin, fils de M. et Mme Octave Gosselin. Parrain et marraine: M. Antoine Maynard et Mlle Marguerite Gaffrey.

Le 15 octobre — Anne-Marie-Léa Morin, fille de M. et Mme Napoléon Morin. Parrain et marraine: M. et Mme René Marcotte.

Le 17 octobre — Juliette-Gilberte, fille de M. et Mme Athanase Bruneau. Parrain, M. Jules Bruneau; marraine, Mlle Aurice Nault.

Le 24 octobre — Joseph-Emile-Conrad, fils de M. et Mme Louis-Philippe Bourgeois. Parrain et marraine: M. et Mme Emile Trudel.

Le 24 octobre — Joseph-Paul-Ulysse, fils de M. et Mme Willie Clément. Parrain et marraine: M. et Mme Alph. Bourgeois.

DUNREA

Une maladie peu dangereuse, mais très ennuyeuse, fait en ce moment le tour de nos foyers. Nous espérons que les flocons de neige qui viennent de tomber en abondance auront purifié l'air et emporté les microbes importuns.

* * *

Il fallait une note joyeuse pour dérider les fronts sombres. Aussi, le 24 octobre, de très bonne heure la cloche de notre église sonnait à toute volée pour annoncer la bénédiction du mariage de M. Georges Fortier avec Mlle Anna Beaupré, ainsi que celui de M. Félix Paradis avec Mlle Rose Bourget. La cérémonie se déroula avec une imposante solennité au milieu d'un bon nombre de parents et d'amis. Après une courte réception chez M. Alfred Paradis, les nouveaux époux partirent pour un voyage de plusieurs jours en ville. Nous leur souhaitons prospérité, bonheur et longue vie.

* * *

Nous annonçons également le mariage de M. Wilfrid Boulet avec Mlle Rose-Anna Faucher, qui a eu lieu le 23 courant, à Swan Lake. M. Wilfrid Boulet résidera dorénavant sur la terre de M. Joseph Boulet, son oncle. Mille voeux de bonheur et de succès.

* * *

Baptême — Le 24 octobre, Joseph-Auguste-Théodore-Raphaël, fils de Barthélemi Légaré et d'Imelda Nadeau. Parrain et marraine: M. Auguste Nadeau et Mme Marie Légaré.

LA BROQUERIE

In memoriam

Les sons de la cloche de notre église, d'ordinaire si gais, si précipités, se détachaient ce matin lentement, un à un. Dans leurs vibrations il y avait quelque chose de triste comme la douleur. L'ange de la mort était venu cueillir une gracieuse fleurette pour la transplanter dans les célestes jardins où toujours les fleurs s'épanouissent et exhalent des parfums inconnus à la terre.

Oh! comme elle doit être grande, la récompense de cette petite Marguerite qui fut toujours si bonne et si pieuse!

Elève docile et studieuse, elle fut la consolation de ses maîtresses, l'édification de ses compagnes et la joie de ses parents. Ses études terminées, elle se livra avec zèle à la formation de la jeunesse qu'elle aimait tant; elle espérait y consacrer encore de nombreuses années. Une maladie qui ne pardonne pas vint mettre un terme à ses rêves d'avenir.

C'est le 18 octobre que notre bien-aimée compagne quittait cette vallée de larmes pour recevoir la récompense des souffrances endurées si patiemment. Qu'elle était belle sur son lit blanc, les joues pâles, les mains jointes! Ses boucles brunes formaient une auréole autour de son front; un faible sourire effleurait ses lèvres, oh! si beau qu'on eût dit qu'elle sommeillait.

Les funérailles furent des plus imposantes; la nombreuse assistance prouva à la famille en deuil la vive sympathie de la paroisse entière.

Aujourd'hui cette regrettée compagne, Marguerite Charier, repose à l'ombre de la croix du cimetière. Parents, qui êtes si douloureusement éprouvés, et vous, âmes qui avez été témoins de ses vertus, venez pleurer sur cette tombe fraîchement couverte, mais surtout, venez prier.

SAINT-GEORGES

Par une belle matinée d'automne, réchauffée par les rayons bienfaisants d'un vrai soleil de "nouvelle mariée", M. Georges Dupont, fils d'un de nos estimés plusieurs, M. Ephrem Dupont, et de Mme Hedridge, née Chèvrefils, mena à l'autel Mlle Marie-Bertha Martin, fille de M. et Mme Joseph Martin, de Sainte-Martine, P. Q.

La nouvelle mariée, en belle toilette de soie gris perle, avec bouquet de fleurs d'orangers, était accompagnée par son oncle, M. Herménégilde Quesnel, aussi de Sainte-Martine. Le nouveau marié était accompagné par son père.

La cérémonie eut lieu en l'église paroissiale de Saint-Georges de Châteauguay. M. l'abbé J.-S. Caron, curé de la paroisse, officiait. Tous les parents et amis assistèrent à la cérémonie religieuse, et après la bénédiction nuptiale, tous, Monsieur le Curé en tête, se rendirent en chaloupe de l'autre côté de la rivière Winnipeg, dans la magnifique résidence de M. Ephrem Dupont, où une réception de circonstance eut lieu par les nouveaux mariés.

Il y eut ensuite un magnifique banquet auquel les convives firent honneur, suivi de divertissements.

Le lendemain, les nouveaux mariés se rendirent à leur demeure, à un demi-mille de la maison paternelle. Cette demeure, avec 160 arpents de terre, fut le cadeau de noce de M. Ephrem Dupont aux jeunes mariés.

SASKATCHEWAN

ROSTHERN

Les battages ne sont pas encore finis dans notre district. Plusieurs fermiers qui ont été à court de main-d'oeuvre ont encore du grain sur le champ. Une surenchère dans les salaires s'est inévitablement produite et l'on a payé jusqu'à $7.00 par jour. Les salaires de guerre ne sont pas encore complètement oubliés.

* * *

La campagne du "Wheat Pool" a abouti à un échec complet dans notre district. Se basant sur des rapports défavorables faits de vive voix par des fermiers qui ont vécu en Colombie et en Californie pendant plusieurs années, notre population s'est tout simplement tenue à l'écart. Un M. W... énumère avec assez de vraisemblance le nombre de salariés à $25,000, à $15,000, à $10,000 et à $3,000 par an qui avaient transformé en une grasse prébende l'association à laquelle il appartenait. Des agriculteurs auraient non seulement perdu leurs fruits, mais auraient été en plus invités à solder le prix des caisses que la compagnie les forçait à accepter à un prix plus haut qu'ailleurs. Un M. K..., qui a connu les cartels en Californie, raconte comment on s'y prit la première année pour créer et grossir artificiellement un profit dans une première vente, de façon à amorcer les récalcitrants et les défiants, et faire accepter ensuite aux sociétaires les pertes interminables des années suivantes.

Les politiciens ont aussi accusé les deux sociétés de fermiers en tête de la nouvelle entreprise de vouloir s'en servir comme d'un tremplin pour hisser M. Maharg au pouvoir. La hâte et l'empressement avec lesquels on voulait passer le cordon autour du cou du fermier sans lui donner le temps de se [illegible]naître, prêtent un semblant de réalité à l'accusation. Réel ou fictif, un succès de "Wheat Pool", à la veille des élections, nous eût certainement valu un gouvernement agraire. Avec cela, beaucoup aimeraient mieux voir la nouvelle entreprise sous la surveillance du gouvernement provincial. Quoi qu'il en soit, l'hésitation du dé[illegible]ui a servi d'heureuse diversion et le parti au pouvoir aura le loisir de surveiller la manoeuvre de plus près.

En thèse générale, la coopération est certainement défendable et avantageuse, mais encore faut-il que ce soit de la vraie coopération. Lorsqu'elle tombe entre les mains des voleurs ou des exploiteurs, une clé est d'autant plus dangereuse qu'elle est très bonne. Le contrat a besoin de retouches et d'éclaircissement pour inspirer la confiance et la sécurité au fermier. Cela se fera pendant la saison morte, nous l'espérons. Cette question ne saurait être terminée; la comparaison des cartels de fruits avec celui du blé n'est ni complète, ni juste, elle saurait encore moins rester définitive.

* * *

Une malheureuse affaire occupe actuellement les tribunaux de notre district: une Galicienne mère de huit enfants, interrogée aujourd'hui à l'enquête préliminaire, a admis avoir donné du poison à un mari qu'elle n'aimait pas et qui en est mort. Un veuf, père de neuf enfants, qui la courtisait et lui chantait lurette, est accusé de lui avoir fourni le poison. Les deux accusés étaient gens assez à l'aise. Ils ont tous deux été écroués à la prison de Prince-Albert où ils attendront leur procès aux assises de février. L'accusée a bien les apparences d'une personne de 37 ans, mais son cerveau est celui d'une personne de quinze à seize. L'équilibre manque quelque part. Il y a du pathétique dans cette affaire: dix-sept enfants innocents que va toucher le déshonneur et dont plusieurs ont dû venir témoigner contre ce qu'ils avaient de plus cher au monde.

M. le juge Murray, de Prince-Albert, présidait à l'enquête. Mtres Lussier et Doiron défendaient l'accusé. Mtres Brown et Hearne s'occupaient de la cause de l'accusée, tandis que Mtre Lindsay plaidait pour la couronne.

* * *

Mlle Yvonne Gagnon, de Prince-Albert, vient nous donner des leçons de chant une fois par semaine. C'est une bonne aubaine dont savent profiter les amateurs de bonne musique en notre ville.

* * *

Le bazar au profit de la patinoire de la ville a été un vrai succès, bien qu'il ait été rondement mené. Un chanceux a gagné un "Ford Sedan" tout neuf pour la somme de 20 sous.

* * *

Nos Mennonites sont à la recherche d'un lopin de terre où ils pourront s'établir en colonie. On nous dit qu'ils y réussiront. Cela nous fait songer malgré nous à la colonisation française dont nous entendons si peu parler. C'est à croire que les quatre ou cinq ministres catholiques du cabinet ont décidé de transformer le Nord-Ouest en un autre Ulster. Il y a tout de même du mystérieux et de l'inattendu dans cette politique qui consiste à donner tant de soins et à dépenser tant d'argent en faveur de l'émigration anglaise, pendant que l'émigration française est si délaissée. Nous espérons que nos agents colonisateurs soulèveront le coin du voile un de ces jours et nous diront s'il y a de l'espoir de voir se rouvrir le mouvement qui nous a valu quelques-unes des plus belles paroisses du nord de la province.

* * *

M. Ludger Doucette a frappé une bonne année: une grosse récolte et un gros héritier attendu depuis longtemps.

GRAVELBOURG

Une oeuvre importante

A deux pas de notre Collège prospère, dans le recueillement et le dévouement, une oeuvre d'avenir et d'espérance: l'oeuvre de notre Jardin de l'Enfance pour petits garçons. Sous la direction des Révérendes Soeurs Oblates, héritières de l'esprit apostolique et de l'ardeur patriotique de leur vénérable fondateur, Mgr Langevin, O.M.I., cette oeuvre d'éducation élémentaire forme les benjamins de nos familles canadiennes-françaises à l'amour de l'Eglise et de la patrie, à l'acquisition de la piété et des premiers rudiments de la science. Une maison belle et spacieuse, baignée de soleil et d'air vivifiant, — édifice des plus modernes et des plus hygiéniques, — d'une valeur approximative de $25,000, entourée de vastes terrains de jeux, est l'attrayante habitation et le domaine magnifique mis à la disposition de ces chérubins de nos foyers.

Dans ce petit sanctuaire, école des premiers essors de la vertu et des premiers efforts de l'intelligence, Thébaïde de prière et d'humble labeur, les dévouées religieuses, au nombre de dix, guident maternellement ces gracieux lutins dans les sentiers du devoir, leur rompent le pain de la doctrine, et les initient chaque jour, avec un zèle croissant, aux notions préliminaires des connaissances divines et humaines.

De l'enceinte de cette institution sortira assurément tout un essaim d'enfants studieux et réfléchis, qui viendront heureusement, dans un avenir rapproché, doubler le nombre des élèves de notre collège classique et commercial, et seront notre joie et notre consolation par leur application à l'étude, la fidélité constante aux règlements, l'édification de leurs bons exemples, et leurs promesses d'avenir.

A la pensée de l'importance et des nombreux avantages de cette ouvre de choix, nous faisons un pressant appel à nos compatriotes de langue française, particulièrement à ceux des nôtres qui sont disséminés dans des centres anglais et protestants, d'envoyer l'élite de leurs petits garçons bien-nés au Jardin de l'Enfance de Gravelbourg, et de les faire profiter des bienfaits de cette institution. A l'ombre du toit béni de cette maison, dans l'arôme de ce jardin mystique de jeunes âmes et fleurs, dès l'aurore printanière de leur adolescence, ces enfants prédestinés recevront une éducation progressive et salutaire, en harmonie avec les aspirations nationales et les convictions religieuses de leurs parents. De leurs pieuses éducatrices, disciples de Mgr Langevin, ils apprendront instinctivement le culte de leur langue et de leur foi, de leur histoire et de leur religion pour la survivance de nos foyers et de nos autels. Cette formation initiale constituera, selon nos programmes d'étude, une opportune préparation pour leur admission future à notre collège français.

Exprimons donc le souhait que, grâce à la religieuse clairvoyance et à la généreuse sollicitude de leurs parents, une phalange toujours grandissante de gentils petits compatriotes, prémices d'espérance de nos familles canadiennes, viendra participer aux privilèges d'un cours élémentaire choisi et d'une première formation morale et intellectuelle excellente dans notre Jardin de l'Enfance local de Gravelbourg.

Nos lecteurs trouveront en page six les nouvelles de St Boniface et en dernière page celles de Winnipeg et du Sacré-Coeur.

* * *

Feuilleton de "La Liberté"

MON MARI

par Jules Pravieux

Numéro 11

Au château de la Saulaie, nous fûmes accueillis par le sourire de Mme du Tureau, et par les compliments de bienvenue de son mari: "Oh! que c'est aimable à vous d'avoir bien voulu venir!" Nos hôtes répétaient cette formule passe-partout en recevant chacun de leurs invités. M. Pigonneau n'était pas très éloigné de les prendre au mot et de croire qu'il leur faisait une grâce en les aidant, dans la mesure de ses forces, à dépenser leurs gros revenus. La cave devait être fameuse dans cette maison! Lui qui se trouvait réduit à lamper subrepticement de petits verres d'eau-de-vie dans les auberges du pays, avec les quelques gros sous qu'il pouvait soustraire à l'intransigeante rapacité de sa femme, il s'en promettait une belle compensation!

Mme Pigonneau arrêtait le regard de tous les invités par l'anachronisme de sa toilette qui était une revue de la mode à travers les âges. Elle portait une jupe de soie, débris de celle qu'elle avait inaugurée le jour de ses noces, qui avait été teinte, reteinte et s'était déteinte au cours des ans. Son corsage, d'une nuance qui fut peut-être très en faveur sous l'Empire, disparaissait presque sous l'envahissement des dentelles prêtées par le neveu qu'elle avait à Paris dans la brocante. Sous son menton, une monstrueuse agrafe de châle en forme de balancier d'horloge retenait un lot de rubans flétris qui avaient égayé, soixante ans auparavant, la coiffe de sa grand'mère. Mme Pigonneau était habillée de souvenirs comme la statue de Strasbourg de la place de la Concorde. Dans ce décor élégant et somptueux, Mme Pigonneau, avec son teint couleur de poussière, le bric-à-brac de sa toilette, apparaissait comme une de ces vieilles fées qu'on voit dans les contes, qui viennent doter les princes, au jour de leurs épousailles. Quel cadeau apportait-elle donc? La richesse? Elle l'eût gardée pour elle-même! L'amour? Mais M. et Mme du Tureau avaient en eux un trésor d'amour: de quoi en fournir à tout Vaudoisy! Il n'y avait qu'à voir l'air de bonheur répandu sur leur figure, pour se convaincre qu'ils en étaient toujours, de leur beau roman, aux chapitres où l'on s'aime. Mme Pigonneau arrivait les mains vides. Du reste, cette vieille fée, à l'oeil de braconnier, aimait mieux recevoir que donner:

"N'emportez rien de chez nous
chez vous...
"Apportez tout de chez vous
chez nous."

comme chantait Hortense, lorsqu'on parlait des Pigonneau devant elle.

Comme étonnée de se trouver là, la présidente des trigaudes inspectait, tout autour d'elle, les meubles, les tentures, les bronzes, les tapisseries, les bijoux anciens que contenaient les vitrines. Ne pouvant mettre toutes ces splendeurs dans sa poche, elle tâchait d'en prendre le plus qu'elle pouvait avec les yeux.

Les présentations faites, selon le rite, on passa dans la salle à manger et on s'assit autour d'une table qui, avec sa nappe blanche, ses cristaux, ses argenteries, resplendissait. Je me trouvai placée à côté de M. Pigonneau, et non loin de mon amie Claire Thory, qui avait pour voisin l'avocat Jean Prénelay. Je m'applaudis fort de voir ainsi réunis coude à coude ces deux êtres qui s'ignoraient l'un l'autre jusqu'à cette rencontre, à une table de festin, et qui, selon moi, devaient trouver, dans la parenté de leurs tourments nerveux, des raisons d'entrer en sympathie. J'attendais merveille de ce hasard heureux, et je crois bien que l'amie Claire n'était point tentée de s'en attrister. Un bonheur est si vite arrivé!

Il y avait parmi les convives trois messieurs parisiens qui villégiaturaient au château de la Saulaie. Dès le début du repas, ils eurent à coeur de ne point nous laisser ignorer quelle était leur profession. Aux propos qu'ils tenaient, nous comprîmes qu'ils travaillaient dans l'argent des autres, qu'ils appartenaient à cette classe d'hommes que l'on appelle des "financiers", nom vague qui recouvre toutes sortes d'industries, les honnêtes comme les autres. Ces messieurs parlaient, avec M. du Tureau, du lancement d'affaires nouvelles et remuaient des millions: "Ce coup-là m'a rapporté gros! — Nous allons fonder une société anonyme au capital de vingt millions. — On pourrait élargir l'affaire. — Oui, mais il faudra faire un appel de fonds! — Il y a gros à gagner! — Le tout, c'est de donner confiance au public. — C'est une question de publicité et d'arrosage de la presse!" Evidemment, pour ces messieurs, faire passer adroitement dans leurs poches ce qu'il peut y avoir dans celles du prochain, c'est tout l'art de la vie. Je ne m'étonnais plus sachant qui ils étaient et ce qu'ils rêvaient, de l'air de défiance avec lequel ils avaient regardé M. Pigonneau, lorsque celui-ci était entré au salon. Les coureurs de route n'ont point bonne réputation: cet invité, à mine de vagabond, nanti d'une femme vêtue en revendeuse d'habits et qui portait trop d'or sur sa personne, les étonnait, les inquiétait. Peut-être était-il prudent de veiller sur son portefeuille et ses bijoux. L'un de ces messieurs boutonna sa jaquette; un autre donna un coup d'oeil à sa chaine de montre. Ces gens de la finance ont l'habitude de se défier de leur prochain. On juge des autres par soi-même.

Mme Pigonneau ouvrait de grands yeux ronds. A entendre parler de millions, de bénéfices monstrueux, elle se dilatait, heureuse comme une couleuvre qui tette une vache. Les phrases de ces messieurs sonnaient à ses oreilles avec un bruit d'or. Si seulement elle avait pu attraper, au passage, quelques rognures de tous ces millions! Elle s'en serait bien contentée, elle qui aimait tant les épluchures de toutes espèces de choses!

Jean Prénelay s'intéressait peu aux cabrioles des millions: il se tenait silencieux, taciturne, auprès de Claire Thory elle-même assez maussade. Je les observais du coin de l'oeil, attendant l'heure de la détente. Elle vint. Jean Prénelay avait refusé de prendre des hors-d'oeuvre, de la langouste; Claire parut s'émouvoir:

— Vous avez l'estomac sensible, monsieur? demanda Claire d'une voix qui s'apitoyait.

— Je suis au régime, dit Jean Prénelay.

— Moi aussi! s'écria Claire dont le visage s'éclaira.

Ce fut le dégel.

— Alors, vous souffrez de l'estomac? interrogea Claire.

— Horriblement! fit Jean. Et vous?

— Abominablement!

— Vous êtes hypochlorydrique ou hyperchlorydrique?

— Moi, j'ai fait analyser mon suc gastrique. Je suis dypo. Et vous?

— Je l'ignore, dit Jean Prénelay; ce que je sais, c'est que j'ai essayé de tout. Rien n'a réussi. Rien! Rien! Rien!

Et ils se prirent à comparer les "traitements" divers qui leur avaient été infligés. Les messieurs de la finance pouvaient maintenant brasser des millions, exposer les beaux projets qui devaient faire suer de l'or aux puissants coffres-forts, aspirer les pièces blanches des bas de laines, Claire et Jean ne les entendaient pas.

— Les frictions sèches au gant de crin sont très recommandées, disait l'un.

— Les frictions à l'eau de Cologne sont plus tonifiantes, faisait l'autre.

Ils tombaient d'accord pour reconnaitre que, sèches ou humides, les frictions ne pouvaient à peu près rien contre leur neurasthénie. Sur la figure de Claire et de Jean, plus de mélancolie, mais un air de bonheur. Est-il joie comparable à celle de deux malades qui parlent ensemble de leur maladie, de deux nerveux qui peuvent se confesser l'un à l'autre et maudire de concert la neurasthénie, la médecine, les médecins et les médicaments tout en se donnant des adresses pour de nouveaux docteurs et pour de nouvelles drogues?

Et pourtant, Claire et Jean n'avaient point été conviés à ce festin pour s'entretenir de leurs maux de nerfs! Tous nous étions réunis là, en ce jour anniversaire du mariage de M. et Mme du Tureau, pour célébrer la fête de l'amour toujours vivant, en dépit des années, dans le coeur des deux époux, pour porter témoignage devant les populations qu'ils s'adoraient comme au premier jour. Qu'ils étaient beaux! Ils se parlaient l'un à l'autre par les yeux et se disaient l'infini de leur tendresse.

Je m'aperçus que Désiré s'obstinait à contempler ce doux tableau: "Si seulement, pensais-je, cela l'invitait à faire un retour sur lui-même; si ce spectacle éveillait son coeur, je ne me plaindrais pas de la durée de ce festin où, avant d'aller se perdre dans l'estomac du père Pigonneau, profond comme une besace de mendiant, tant de succulences passent sous ses yeux émerveillés!"

Cependant, Mme Pigonneau qui, au début du repas, s'était infligé à elle-même le supplice du silence afin qu'elle pût recueillir, sans en perdre une seule, les paroles d'or des hommes de la finance, prenait sa revanche. A elle, mieux qu'à aucune femme des cinq parties du monde, pouvait s'appliquer l'expression chère à Hortense de "moulin à paroles". La bouche de Mme Pigonneau, où trois dents oubliées par le temps s'espaçaient comme des bornes dans un champ, pouvait moudre les mots du dictionnaire français, pendant des heures et des heures, sans arrêt, sans repos. Croyant de très bonne foi que l'univers était borné à son petit horizon de Vaudoisy, elle débitait, ou plutôt récitait, tous les "on dit", tous les "à ce qu'il parait", tous les commérages du pays: "Mme Chalumot avait encore une fois changé de bonne. Sept en un an! Du reste, les servantes congédiées se plaignaient toujours de la nourriture. Et pourtant, lorsqu'on prend une bonne, ne fallait-il pas qu'on la nourrit convenablement? Mais ces Chalumot étaient des *faiseurs* d'embarras qui mangeaient le vert et le sec!... Mme Ravié et Mme Tibaut étaient en froid. La cause? Mme Ravié aurait dit à "ces dames" que Mme Tibaut n'avait que six paires de draps dans son armoire. Et ce qu'il y avait de plus extraordinaire, c'est que c'était vrai! Une laveuse de lessive en avait fait confidence à Mme Pigonneau elle-même. Mme Ravié ne possédait bien que six paires de draps, et encore, dans le nombre, il y en avait deux de retournés!... M. Brimard, le marchand de fer en gros, était encore une fois repris par la goutte. Ah! par exemple, il ne l'avait pas volé! Un homme qui s'entêtait à ne point mettre d'eau dans son vin comme le lui conseillaient tous les docteurs. Il ne bougeait pas du café, cet home-là!"

Les trois messieurs de la finance écoutaient, ahuris, Mme Pigonneau. Eux qui vivaient à Paris, qui en connaissaient toutes les merveilles, n'en revenaient pas de trouver, en ce village perdu de Vaudoisy, ce phénomène introuvable là-bas: une femme qui produit des mots comme un pommier donne des pommes.

Tandis que le moulin moulait, j'observais le docteur Bretonnier qui me faisait vis-à-vis. Je le connaissais pour un homme d'une franchise un peu bourrue et fertile en boutades acérées. Il exécrait les bavardes et tout spécialement Mme Pigonneau. Je m'étonnais que l'âpre docteur n'eût point encore tenté, pour le soulagement de tous les convives, d'envoyer à Mme Pigonneau une de ces bonnes "rosseries" dont il était si prodigue à l'ordinaire. Je le voyais qui s'agaçait, s'agitait sur sa chaise, mordillait rageusement sa moustache. Il s'obstina dans son mutisme douloureux. Je compris que, par déférence pour ses hôtes, il se contenait et remetait à plus tard d'infliger un châtiment à la redoutable Mme Pigonneau. Plusieurs convives s'épongeaient le front. On souffrait. On suffoquait. Et le moulin moulait toujours.

Lorsque enfin Mme du Tureau, se levant de table, nous invita à passer au salon, plus d'un d'entre nous fut tenté de dire "ouf!" Papa, pour échapper au supplice, s'était depuis un bon moment réfugié dans le sommeil. Il commençait à ronfler, lorsque le signal de la délivrance nous fut donné!

Quand tous les convives se furent rendus processionnellement au salon, je vis, avec une satisfaction qui n'était pas dénuée de tout espoir malicieux, Mme Pigonneau s'approcher du docteur Bretonnier. Je fis trois pas vers eux pour ne rien perdre de ce qui serait dit. Mme Pigonneau apprit au médecin qu'elle souffrait du diabète et lui demanda s'il ne connaissait pas un traitement souverain pour amener la guérison. Tous ceux qu'elle avait entrepris jusque-là étaient restés sans effet ou à peu près; et quelles vilaines affections c'étaient, ces maladies qui vous obligeaient à des régimes et vous coûtaient "les yeux de la tête"! Manifestement, Mme Pigonneau, qui se rencontrait avec le docteur Bretonnier dans des circonstances où il ne pouvait demander d'honoraires, voulait profiter de l'aubaine pour extirper une ordonnance gratuite à ce médecin renommé autant pour sa science que pour la supériorité du prix de ses conseils. Le docteur le comprit aussi bien que nous. Il écouta les doléances de Mme Pigonneau, sans l'interrompre, avec sa figure des grandes consultations, puis il dit:

— Madame, je ne connais pour vous qu'un seul traitement qui ait chance de vous guérir. Prenez, pendant trois mois, des bains de silence!

Mme Pigonneau regarda le médecin. Voulait-il se moquer? Non, pourtant. Il était là, devant elle, grave comme au lit d'un malade. Et puis, n'inventait-on pas tous les jours des remèdes au nom bizarre, des traitements extraordinaires pour nos maladies? Ce "silence" était peut-être une drogue nouvelle, un moyen de guérison récemment découvert?

— Est-ce que c'est coûteux, ces bains de silence? demanda-t-elle, hésitante.

— Ça ne coûte rien, pas un centime! dit le médecin. Vous n'aurez qu'à rester sans parler pendant trois mois. Rien de plus facile pour le malade et de plus agréable pour son entourage!

Ayant dit, le docteur Bretonnier quitta Mme Pigonneau en grommelant:

— Pas un centime! pas un centime!

M. Pigonneau avait tout entendu. Trois mois de silence! Il connaissait trop sa femme pour se faire illusion: si pour mater son diabète elle devait se soumettre à cette abstinence de paroles, autant valait renoncer à la guérison. Il se précipita vers le docteur Bretonnier:

— Docteur, demanda-t-il, si, pour une raison ou pour une autre, Mme Pigonneau ne suivait pas le traitement que vous lui avez indiqué, qu'est-ce qu'il pourrait lui arriver?

— Oh! rien d'extraordinaire, fit le médecin, elle se tournerait en sucre, voilà tout!

Le docteur Bretonnier pirouetta sur ses talons et laissa M. Pigonneau désemparé, anxieux. Il se voyait, le pauvre, avec une grande madame en sucre sur les bras.

Lorsque sa femme fut changée sous ses yeux en statue de sel, Loth dut avoir cette figure-là. Mais M. Pigonneau n'était point homme à s'attarder plus que de raison dans les pensées tristes, lorsqu'il y avait à portée de sa main du réconfort, de la joie, dans ces liqueurs aux tons d'or que, depuis son entrée, il regardait d'un oeil amoureux.

Il se dirigea vers une table sur laquelle le café était servi dans des tasses de Sèvres. Il s'assura que personne ne l'observait, et, coup sur coup, sans prendre haleine, il vida deux petits verres de fine champagne, à je ne sais combien d'étoiles. Eh! dans cette vie, chacun se console à sa façon! Sa femme ne se guérirait jamais! Il fallait bien s'y résigner! M. Pigonneau ne pouvait pourtant pas lui mettre une muselière ou lui pendre un cadenas aux lèvres!

Il alla se joindre à un groupe d'invités où se tenaient M. du Tureau et ses amis de Paris. Lorsqu'ils le virent approcher, les messieurs de la finance, toujours défiants, parurent inquiets: l'un d'entre eux palpa le portefeuille qui reposait sur son coeur, et reboutonna sa jaquette; l'autre donna un coup d'oeil à sa chaine de montre. Allons, elle y était encore, mais il fallait veiller! Lorsqu'on a de l'or sur soi, dans un salon, et qu'il y a parmi les invités un homme à mine suspecte, on n'est jamais rassuré: *Beware of pickpockets!* comme dans les gares de chemin de fer.

Mme Pigonneau, après qu'elle eut reçu la consultation du docteur Bretonnier, était allée s'asseoir à côté de Mme Duménil qu'elle appelait "ma cousine", [illegible] très haut et de façon à être entendue, pour bien prouver que toute Pigonneau qu'elle était, elle pouvait se réclamer d'une parente riche. De sa place, [illegible] observait Jean Prénelay et Claire Thory. Les deux jeunes gens [illegible] continuaient un entretien [illegible] confidences commencées à table. Ah! qu'ils étaient loin de nous! Ils parlaient à voix discrète, tournés l'un vers l'autre, attentifs, absorbés. On eût pu croire à deux fiancés dont nous aurions, ce soir-là, célébré les accordailles et qui s'entretenaient mystérieusement des mille et une méthodes qu'ils expérimenteraient pour se rendre heureux. Claire n'avait plus ce teint citron qui la désespérait: la joie d'avoir trouvé "quelqu'un qui la comprenait" redonnait à ses joues leur coloris de jeunesse.

Mme Pigonneau n'avait pas été longue à s'apercevoir du plaisir manifeste qu'éprouvaient les deux jeunes gens à converser ensemble. Rien n'échappait à cet oeil de vieux braconnier.

Pourquoi se recherchaient-ils ainsi? Pourquoi ces entretiens mystérieux, ces tête-à-tête qui n'en finissaient plus? Evidemment, Claire et Jean devaient avoir un sentiment l'un pour l'autre; naturellement, comme c'était l'usage, ils rêvaient de s'épouser et, en attendant, ils s'en disaient de tendres! Pour Mme Pigonneau, c'était là l'ébauche d'un mariage en formation. Elle voulait être la première à en tambouriner la nouvelle dans Vaudoisy. Quel régal à offrir aux dames qui viendraient à son "jour" le samedi suivant! Aussi, voulut-elle s'assurer par elle-même que son flair de trigaude ne l'avait pas dupée. Elle manoeuvra de façon à se rapprocher de Claire et de Jean, et sous couleur de feuilleter un album, elle vint s'asseoir sur une chaise, non loin d'eux. Un seul fauteuil la séparait des deux jeunes gens. Je la vis qui, penchée sur l'album, l'oreille aux écoutes, essayait de surprendre une phrase, un mot sur lesquels elle pût établir une probabilité. Elle demeura là jusqu'au moment où papa, en déclarant que l'heure était venue de partir, donna, pour tous les convives, le signal de la retraite. Il ne me parut pas que Mme Pigonneau eût fait une chasse heureuse. Lorsqu'elle vint nous rejoindre, une moue de désappointement, de dépit, plissait sa lèvre.

(A suivre)

Cors, verrues, oignons supprimés sans douleur

Ne boitez plus et ne souffrez pas une heure de plus de vos cors. Le plus ancien remède et le meilleur, celui qui depuis cinquante ans a toujours été un succès, enlèvera rapidement vos cors. L'Extracteur de Cors et Verrues sans douleur de Putnam est le seul remède à employer. Refusez tout. 6

Trois Occasions Spéciales de Fin de Semaine au Magasin SHOE MART

318, rue Main — Au sud de l'avenue Portage

SOULIERS HAUTS A LACETS

Pour fillettes. En veau brun et noir. Pointures: 11 à 2. Seulement 120 paires se vendant au prix spécial de **$2.98**

SOULIERS DE DAMES

Pour la rue, bruns, noirs et en cuir verni, à une ou deux courroies et talons cubains. Pointures: $2\frac{1}{2}$ à 7. Extra spécial **$2.98**

SOULIERS D'ECOLIERS

Pointures: 1 à $6\frac{1}{2}$. Une bonne chaussure en cuir de veau avec semelles solides, qui donnera un service durable. Spécial **$2.98**

Un assortiment complet de caoutchoucs pour tous les goûts et à tous les prix

318, MAIN — SHOE MART — 318, MAIN

Au sud de l'avenue Portage

ANEMIE, PALES COULEURS, DEBILITE GENERALE TRAITEES AVEC SUCCES CHEZ LES FEMMES PAR LES PILULES ROUGES

Je souffrais fréquemment de maux de tête, de palpitations de coeur; j'étais nerveuse et sentais mes forces diminuer chaque jour. Je n'avais pourtant pas manqué de me traiter. Plusieurs remèdes que j'avais essayés ne m'avaient pas remise et il y avait des mois que cet état durait. J'ai pris des Pilules Rouges, qu'une amie me recommanda, et la santé m'est revenue. Mme Hyacinthe Ledue, 482, rue William, Montréal.

Chaque fois que j'ai eu recours aux Pilules Rouges elles m'ont toujours fait beaucoup de bien. Maintes fois elles ont relevé mes forces disparues, ont fortifié et calmé mes nerfs, activé ma digestion et rétabli ma santé chancelante. C'est de tout coeur que je les recommande aujourd'hui aux femmes anémiées. Mme Wilfrid Pelletier, 39, rue Prince, Salem, Mass.

C'est après avoir pris les Pilules Rouges pendant seulement deux mois que j'ai recouvré les forces qui m'étaient nécessaires. Je n'aurais jamais cru à un résultat si rapide, car j'étais excessivement faible et tout mon système se ressentait de ce manque de vigueur. J'avais souvent des maux de tête, des douleurs d'estomac dues à ma mauvaise digestion, et une foule de malaises. Mme Lucien Laflamme, 104, rue Putnam, Manchester, N.-H.

J'étais chétive et faible; durant la journée je me sentais affaissée; j'avais d'abondantes transpirations. Différents remèdes que j'avais pris ne m'avaient fait aucun bien. En dernier lieu j'ai employé les Pilules Rouges et les forces me sont bientôt revenues. Mon rétablissement a été complet et permanent. Aujourd'hui je recommande les Pilules Rouges à toutes les femmes. Mme Vve William Biron, rue Robert, Artic, R.-I.

J'avais de fréquents maux de tête que j'attribuais au manque de sommeil; j'étais faible, nerveuse et je n'avais plus les capacités nécessaires pour m'occuper de mon ménage. J'avais employé plusieurs remèdes, mais sans obtenir de soulagement. Un jour, dans les journaux, j'ai lu ce que plusieurs femmes disaient avoir obtenu des Pilules Rouges et j'ai voulu, moi aussi, prendre ce remède. Quelques boites ont augmenté mes forces et, en peu de temps, j'étais remise. Mme Jos. Delisle, 56b, rue Irène, Montréal.

Je crois de mon devoir de recommander les Pilules Rouges à toutes les mères de famille, car je m'en sers beaucoup. J'ai plusieurs jeunes filles et sur le nombre il y en a toujours quelqu'une qui fait de l'anémie, de la nervosité, qui manque de sang. Quelques boites de Pilules Rouges réconfortent toujours. C'est le meilleur remède que je connaisse. Mme Jos. Beauregard, 479, rue Division, Fall River, Mass.

Les mères de famille font prendre à leurs fillettes les Pilules Rouges pour leur assurer une bonne formation.

Les femmes qui souffrent de maladies internes, d'anémie, etc., trouvent leur soulagement dans l'emploi des Pilules Rouges.

Celles qui craignent les accidents du retour de l'âge doivent recourir aux Pilules Rouges pour aider le sang à se bien placer et pour éviter les maladies les plus dangereuses.

CONSULTATIONS GRATUITES. Les médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine donnent des consultations gratuites à toutes les femmes qui viennent les voir ou qui leur écrivent.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Prix, 50 sous la boite. Si quelqu'un ne pouvait les trouver dans sa localité, nous les lui enverrons sur réception du prix.

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, LIMITEE, 274, St-Denis, Montréal

Accomplit des merveilles dans les cas de rhumes, catarrhe et bronchite

Quand vous râlez, que vos poumons et votre poitrine sont malades, que vous avez le rhume, ne craignez pas la tuberculose, mais prenez du Catarrhozone et vous serez bien. Il nettoie la gorge, met fin au renâclement, soulage la poitrine et libère les bronches. On ne peut rien trouver de mieux pour le catarrhe du nez. Le Catarrhozone est le remède même de la nature. Il calme et guérit, il met fin à tout malaise de la gorge, des poumons et des bronches. Prescrit par les spécialistes et employé par des milliers chaque jour. Procurez-vous le traitement [illegible] qui dure deux mois. Quantité moindre: 50 sous. Echantillons: 25 sous.

Beaucoup d'enfants malades comment les traiter

Les enfants sont enclins à se mouiller les pieds, à prendre froid, à attrapper le croup et donnent ainsi beaucoup de misère à la maman. A la première toux, au premier éternuement, frictionnez la poitrine du cou avec la Nerviline, frictionnez vigoureusement car cela ne peut pas [illegible]. Puis faites un gargarisme de Nerviline et d'eau et faites gargariser l'enfant durant cinq minutes. Au moment du coucher, donnez à l'enfant dix gouttes de Nerviline dans de l'eau chaude sucrée. Le résultat sera excellent et le lendemain matin [illegible]. La Nerviline est une grande protection au foyer. Grosse bouteille de 35 sous chez les marchands.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Avant d'acheter un fer électrique, sachez que

FONTAINE & BOULANGER

ont en magasin un assortiment important de fers à $2.45, corde comprise avec garantie.

Autre chose!

5 lampes "Tungsten" garanties pour un dollar.

Ce ne sont pas des prix spéciaux applicables de temps à autre pour une quantité limitée de marchandises.

Nous faisons chaque jour ce que nos concurrents font de temps à autre pour écouler leur surplus de marchandises. 52, ave. Provencher Téléphone N1423

A LOUER—Deux suites de deux chambres chacune, eau chaude, bain privé, éclairage. S'adresser à M. Adélard Paquin, 128, rue Aulneau (en arrière), Saint-Boniface.

A VENDRE—Beaux bancs de pianos, couleurs chêne ou acajou. Compartiment pour musique en feuille. Grandeur: 15—36 pouces. Prix: $9.00. S'adresser: Piano Steller, 611, Builders' Exchange, Winnipeg. 19-22

A LOUER—Bon endroit pour épicerie, dans le meilleur quartier de Saint-Boniface, pour un commerce de ce genre. Loyer à bon marché. S'adresser à 52, Victoria. Tél. 2366, entre 6 et 7 h du soir. 2..

A LOUER—Boutique de forge avec outillage, aussi un garage. Pas d'opposition. Jos.-A. Cormier, La Sa[...] 21

A VENDRE—Prélart Congoleum en bon état. Grandeur 9x10. S'adresser au No 20, rue Desautels. Tél. N 2..7. 21p

A LOUER—Maison très moderne, située rue Dumoulin. S'adresser à Mme L.-H. Collin, 79, ave. Provencher, Saint-Boniface. Tél. N 1248. 21

Mme L.-H. COLLIN donnera cours privés de sténographie Pitman et de clavigraphie. Heures: 2 à 5 h et 7 à 9 h. p.m. S'adresser à 79, ave. Provencher, St-Boniface. Tél. N 1248. 21

BONNE MENAGERE demande à faire des journées dans maisons privées. Ménage, lavage du linge, etc. S'adresser à Mme Dubois, 371, rue Saint-Jean-Baptiste, Saint-Boniface. Tél. N 17.. 21p

A LOUER—Suite de deux chambres, en face de l'église du Sacré-Coeur. S'adresser à 601, avenue William. 21p

MIEL PUR à vendre au prix de $9.50 la caisse. Chaque caisse contient six chaudières de dix livres. S'adresser à la Maison St-Joseph, Otterburne, Man. 14-21

The ROSE TEA ROOM
EDIFICE "PARIS ARCADE"
Dîner pour les hommes d'affaires, de 11 h. 30 à 2 h. p.m.
Thé servi l'après-midi
Dîner Table d'Hôte: 5 h. 30 à 8 h. p.m.

MAGASIN DE FLEURS OLYMPIA
Fleurs naturelles — Emblèmes funéraires
Livraison à toute heure, dans toutes les parties de la ville
314, RUE DONALD TEL. A 1941

OBLIGATIONS FRANCAISES

Ces obligations au cours actuel constituent un placement exceptionnel.

Nous encaissons les coupons, publions les listes des tirages, donnons un service complet.

J.A.Hébert & Cie., Ltée.
348 Rue Main, Winnipeg.
Etablie 1911
Tél. A 7647



Quand vous avez besoin de verres

Quand vos yeux se fatiguent aisément, vous avez besoin des conseils d'un expert.

Consultez un oculiste (spécialiste médical des yeux). Il vous conseillera au sujet de vos yeux d'abord, puis il vous dira aussi l'état général de votre santé. Peut-être vos yeux sont-ils malades à cause du mauvais état de votre santé; et vous devriez apprendre à vous soigner pour refaire vos forces perdues.

Quand l'oculiste vous dit que des verres sont nécessaires, le service de la maison Ramsay s'impose. Notre bureau est le seul dans Winnipeg qui s'occupe spécialement de remplir les prescriptions des oculistes. C'est notre genre d'affaires, et nous savons coopérer avec les spécialistes des yeux, pour vous être utiles.

ROBERT-S. RAMSAY
Opticien
388, RUE DONALD, WINNIPEG, Man.
Téléphone N7951

Cors enlevés, traitement scientifique d'ongles sous chair, d'oignons et de toute défectuosité des pieds.

MADAME C. BIRK
CHIROPEDISTE
[...], rue Smith Tél. A8447

Argent Comptant pour Obligations de la Victoire

LES Obligations de la Victoire à échéance du 1er novembre 1923 peuvent être rachetées pour argent comptant, sans frais, dans toute succursale de cette Banque. Pour éviter des retards, les Obligations devraient être remises à la Banque au moins quatre jours avant le 1er novembre, pour être examinées et inscrites.

Déposez l'argent qui vous sera remis dans notre Département d'épargne, le 1er novembre, et gardez votre argent pour qu'il vous rapporte intérêt.

LA BANQUE ROYALE DU CANADA

WINNIPEG

Depuis l'hiver dernier, la ville réclamait du gouvernement fédéral la somme de $53,000, comme sa part des secours aux sans-travail. Il y a deux semaines, deux échevins se rendirent à Otawa pour régler cette affaire, et après avoir vu quelques ministres, ils étaient persuadés que le gouvernement paierait. On était alors à la veille de l'élection de Winnipeg-Nord... Depuis que l'élection a eu lieu, le ministre du travail a dit carrément que l'administration fédérale ne reconnaissait pas cette dette.

• • •

A l'Académie Sainte-Marie, le 8 novembre, à 8 heures du soir, il y aura réception par Mère Provinciale, autrefois Soeur Joseph-Calassanz. Toutes les anciennes élèves sont cordialement invitées.

• • •

A la suite d'une conférence de sir George-E. Foster sur le but, le fonctionnement et les résultats de la Ligue des Nations, une branche de la Société de la Ligue des Nations a été formée. Le comité exécutif se compose de: John-A. Machray, C.-E. Stockdill, C.-W. Rowley, hon. Robert Jacob, Rév. Père Morton, Rév. David Christie, Max Steinkopt et J. Prud'homme.

• • •

A une assemblée du comité des finances du conseil municipal, il est décidé que Winnipeg s'en tiendra irrévocablement à l'attitude adoptée au sujet des sans-travail. Seuls auront droit aux secours les citoyens de la ville.

• • •

Mme Nellie Melba, la fameuse prima donna, est l'hôtesse du lieutenant-gouverneur pendant son séjour à Winnipeg.

• • •

A partir du 1er décembre, le trajet de Winnipeg à Montréal par le Canadien National va être réduit de trois heures et de plus de quatre heures entre Winnipeg et Toronto, grâce à un raccourcissement du parcours de la voie ferrée.

• • •

Le conseil de ville a approuvé en principe le projet d'établir un système de chauffage central dans un rayon du quartier commercial. L'établissement coûterait $875,000. Le projet sera probablement soumis aux contribuables aux prochaines élections municipales. S'il est approuvé, le système de chauffage central serait prêt à fonctionner en novembre 1924. Le prix de revient serait de $1.25 par 1,000 livres de vapeur.

• • •

M. L.-H. Fournier, autrefois de chez Robinson et Cie, et pendant dix ans gérant de la maison Chevrier et fils, est maintenant à l'emploi de McLean et Garland, Ltd., coin des rues Main et Market, dans le rayon des habillements, où il sera heureux de revoir ses vieilles connaissances.

Nous invitons les personnes affligées de maladies de la peau de toutes sortes à s'adresser à nous. Nous faisons une spécialité des maladies de peau de la figure et des maladies de la femme. Consultez-nous au sujet des maladies chroniques, telles que rhumatismes, paralysies, troubles de l'estomac, obésité etc. Nous avons une méthode spéciale de thérapeutique.

Les personnes incapables de payer seront traitées gratuitement sur présentation de preuves satisfaisantes.

Laboratoire Eclectric
113, Edifice Phoenix,
Coin Notre-Dame et Princess
Heures de bureau: 11 h. a.m. à 6 h. p.m.
Téléphone A 7749

Maison à Louer

A LOUER—Maison moderne de 7 chambres, située au No 72, rue Ritchot, Saint-Boniface. S'adresser au No 371, rue Saint-Jean-Baptiste. Tél. N 1258.

ADOLPHE HUOT
TAILLEUR POUR MESSIEURS ET DAMES
Complets et pardessus faits sur mesure: $35.00 et plus
Préparation de fourrures de tout genre
Pardessus d'hommes, en fourrure, redoublés pour $12.00 à $15.00
HABITS PRESSES
20 ans d'expérience — 18 ans chez STILES & HUMPHRIES, WINNIPEG
161, RUE MASSON, SAINT-BONIFACE
Téléphone N 2870



LES CHEVALIERS DE COLOMB

Première initiation française au Manitoba

Les officiers et les membres du Conseil Provencher des Chevaliers de Colomb redoublent d'activité à l'approche des grandes fêtes qui marqueront l'inauguration du conseil français de Winnipeg. Un programme remarquable a été élaboré. Plusieurs comités sont depuis quelques jours à l'oeuvre et nul doute que la célébration qui s'apprête pour dimanche prochain laissera un profond souvenir dans la mémoire de chaque Chevalier de langue française.

L'éclat de cette fête sera augmenté de la visite toute spéciale à cette occasion que fera à Winnipeg le Chevalier Suprême de l'Ordre des Chevaliers de Colomb. De plus l'un des directeurs suprêmes de l'Ordre, M. Georges Boivin, ancien orateur-suppléant de la Chambre des Communes, où il représente le comté de Shefford, a tenu à venir faire lui-même l'inauguration du nouveau conseil et à présider à la démonstration du degré majeur qui sera conféré à une soixantaine de candidats. M. Boivin sera accompagné en outre de plusieurs de nos compatriotes de Montréal qui tiennent à venir saluer leurs confrères, les chevaliers canadiens-français du Manitoba. Enfin le Conseil Provencher recevra des représentants de tous les conseils de l'Ouest.

Les Chevaliers de langue française se rappelleront qu'il leur sera donné en outre, pour la première fois, d'assister à une initiation de nouveaux membres conduite entièrement en français.

La journée comportera d'abord une communion générale des membres de l'Ordre et des candidats à une messe spéciale qui sera dite en l'église du Sacré-Coeur à Winnipeg, à 9 heures du matin, par le R. P. Normandin, O.M.I. Les candidats sont priés d'être tous présents à 8 h. 45 à l'entrée de l'église; des places spéciales seront réservées pour eux.

L'après-midi sera prise par la démonstration des trois premiers degrés de l'initiation qui aura lieu à la salle Columbus, coin des rues Smith et Graham. Le premier degré commencera à une heure précise. Les candidats voudront bien se rapporter à la salle à 12 h. 30, le plus tard, afin de recevoir leurs dernières instructions avant d'entrer dans la salle des séances du Conseil.

Immédiatement après l'initiation il y aura grand banquet à l'hôtel Marlborough, à Winnipeg. Ce banquet sera donné sous les auspices du Conseil Provencher et sera présidé par M. J.-A. Hébert, le Grand Chevalier de ce conseil. A part des discours qui y seront prononcé par des sommités ecclésiastiques, par le Chevalier Suprême de l'ordre, par M. Boivin et d'autres officiers supérieurs de l'ordre, il y aura un programme de musique et de chant de première valeur.

Les officiers du Conseil Provencher escomptent que tous les chevaliers français se feront un point d'honneur de prendre part à cette journée pendant toute la durée du programme. La circonstance est unique et le but poursuivi par le nouveau conseil est des plus nobles. Il s'agit, en présence des distingués personnages qui honoreront le nouveau conseil de leur visite, de faire corps et d'accomplir les choses à la française. De cette journée dépend l'avenir du Conseil Provencher. Or le Conseil Provencher a comme ambition de grandir en un an à la grandeur de ses confrères du Conseil La Vérendrye, d'Edmonton. Cela n'est possible que par l'union et la coopération de tous les chevaliers de langue française du Manitoba.

Le programme de la journée sera le suivant:

9 h. a.m. — Messe et communion générale à l'église du Sacré-Coeur. Sermon par le R. P. Vézina, O.M.I.

12 h. 30 p.m. — Réunion des candidats dans le gymnase, à la salle Columbus, coin Smith et Graham.

1 h. p.m. — Premier degré.

3 h. p.m. — Deuxième degré.

5 h. p.m. — Troisième degré, sous la direction de M. Georges Boivin, M.P.

8 h. p.m. — Grand banquet à l'hôtel Marlborough.

On peut se procurer des billets pour le banquet en s'adressant à M. Watson Fournier, 348, rue Main, tél. N 8969, et aux officiers du Conseil Provencher.

Jeunes dames, lisez ceci

Si vous avez des rougeurs, des boutons, dans la figure, si votre teint est mauvais, c'est la preuve que vous avez besoin des Pilules du docteur Hamilton pour tonifier votre sang. Ces pilules ne tarderont pas à vous donner un teint de rose et votre regard deviendra de nouveau vif. Vous aurez bon air et serez bien portant. Tout cela si vous usez des Pilules de Mandragore et de Noix de Beurre du docteur Hamilton. 25 sous chez tous les marchands ou The Catarrhozone Co., Montréal. 6

Ces magnifiques économies vous montrent l'avantage qu'il y a à acheter le jeudi, chez Eaton

PREMIER ETAGE

- Galon zig zag. Rég. 3 paquets pour 25. Jeudi: 4 pour .... $ .25
- Bobines de fil de coton, noir seulement. Rég. 59 la douzaine. Jeudi: la douzaine .... .39
- Formes à pantalons, en broche. Rég. $5 à $7. Jeudi .... $2.50 à 3.50
- Séchoirs à bas. Rég. 50. Jeudi: la paire .... .25
- Aiguilles pointues Morrall. Rég. 3 le paquet. Jeudi: 2 pour .... .05
- Chandails tout laine avec collet, chauds et légers. Rég. $3.95. Jeudi 2.85
- Chemises en tricotine, splendide qualité, finies mercerisées. Rég. $4.75. Jeudi 2.95
- Blouses de garçons, habillées, avec devant en rayures mauves et vertes. Rég. $1.45. Jeudi .... .95
- Cartes correspondance, marque bien connue Eaton. Jeudi .... .79
- Cahiers d'écoliers, rayés et de bonne qualité. 84 pages. Jeudi .... .25
- Sacs d'écoliers pour garçons et filles, bien cousus, avec place pour beaucoup de livres. Jeudi .... .33
- Crayons de couleur, splendide qualité, pas de poussière, propres à manier. Jeudi .... .09
- Crayons en argent plaqué, pour messieurs seulement. Munis d'une pince de sûreté, absolument garantis. Jeudi .... .78
- Peintures de la maison bien connue Reeves. Qualité supérieure. Jeudi .... .35
- Camisoles de dames, en ruban satin duchesse de bonne qualité, garnies d'épaulettes appropriées. Jeudi 1.95
- Calendrier d'enfants, très intéressants, pleins d'histoires comiques, d'illustrations et de jeux. Jeudi .... .59
- Chapeaux de feutre Fédora pour hommes, marque McKibbin. Rég. $5. Jeudi 2.95
- Casquettes d'automne épaisses pour garçons, dessus d'une seule pièce, arrière uni et à plis. Jeudi .... .95
- Casquettes d'hiver avec cache-oreilles, pour hommes et garçons, en molleton et en tweed. Jeudi .... .95
- Casquettes d'hommes en phoque électrique, formes populaires, en peaux de lapin de choix teintes en noir. Jeudi 5.95
- Complets de garçons, qualité supérieure, rayons désassortis de nos meilleurs complets, en lainages importés, dans les couleurs les plus nouvelles. Jeudi 15.00
- Pardessus d'hiver pour les garçonnets, en molleton et freize, étoffe chaude et confortable. Jeudi 13.95
- Pardessus bleus pour garçonnets, de 3 à 9 ans, doublés en flanelle rouge. Jeudi 6.95
- Collets de dames, jabots et poignets en dentelle, filet, ratine et organdie. Jeudi .... .75
- Echarpes de dames en fil de soie, bord ourlé avec frange. Jeudi 2.95
- Réticules vénitiens, styles fantaisie et à relief. Jeudi .... $1.50 à 6.25
- Argenterie de qualité supérieure; dans certains cas, il n'y a qu'un article de son espèce. Rég. $3.95 à $25. Jeudi .... $1.95 à 12.50
- Dentelle valencienne anglaise, modèles assortis, ¾ de pouce de large, convenant pour garnitures et travaux de fantaisie. Jeudi: la verge .... .01
- Gants de suède pour dames, si bon marché que vous pouvez vous en servir pour l'usage ordinaire. Jeudi: la paire .... .58
- Gantelets en laine anglaise pour dames, avec poignets fantaisie rayés. Jeudi: la paire .... .69
- Bas de dames, tout à fait à la mode, en laine cachemire double. Jeudi: la paire .... .95

DEUXIEME ETAGE

- Solde de robes longues de bébés, françaises et canadiennes. En linon de belle qualité, brodées à la main. Jeudi $1.98
- Plusieurs rayons désassortis de souliers d'enfants; la plupart des MacFarland. Jeudi 1.50
- Jupes tricotées épaisses, doublées en laine poilue, style princesse. Grises, avec petite bordure fantaisie au bas et autour du cou. Jeudi .... .49
- Oxfords en chevreau Goodyear noir, pour dames. Jeudi 3.75
- Robes de flanelle, en belle qualité, tout laine. Style Middy, avec petite ceinture. Jeudi 5.95
- Blouses Middy, avec collet blanc ou bleu marine. Jeudi .... .59
- Chandails fermés, en laine tricotée fantaisie. Jeudi 1.00

TROISIEME ETAGE

- Malles, de grande dimension, parois triples, recouvertes en fibre caoutchoutée. Jeudi $12.45
- Valises en cuir épais, brune seulement, monture en acier, doublées en toile. Jeudi 9.95
- Raquettes Badminton, marchandise garantie, bien balancées et bien confectionnées. Jeudi: chacune 2.25
- Vadrouille et huile pour le polissage et l'époussetage. Bonne qualité d'huile. Jeudi .... .89
- Broyeurs de ménage, pouvant être fixés à un banc ou à une table. Rapides, bien faits. Jeudi 1.78
- Couvercles en émail blanc, triple couche d'émail sur base d'acier. Jeudi .... .97
- Râpeurs demi-sphériques pour tous les usages ordinaires. Jeudi .... .10

QUATRIEME ETAGE

- Corsets P.C. Solde de manufacture acheté à un prix extraordinaire qui nous permet de les offrir pour .... $ .98
- Carpettes de voyage, tissu solide en laine et en coton, avec surface bien unie. Jeudi: chacune 2.75
- Flanelle anglaise bleue marine, tout laine, tissu moelleux pour blouses. Jeudi: la verge .... .75
- Etoffe à manteaux en laine. Jeudi: la verge 1.00
- Barboteuses étampées de coton non blanchi, avec bordure carreautée. Jeudi .... .49
- Colliers de perles, assortiment de verre coloré, en pierre et en bois. Jeudi .... .08
- Crêpe de Chine noir. Jeudi: la verge 1.50
- Toile métallique, arrivée trop tard pour la vente. Jeudi: la verge 1.25
- Serviettes de bain, blanches, avec bord ourlé et rayures rouges. Jeudi: la paire .... .95
- Tissu à serviettes à thé, en toile irlandaise solide. Jeudi: la verge .... .28
- Guingan carreauté et écossais. Jeudi: la verge .... .29

CINQUIEME ETAGE

- Paillassons reversibles, solides, durables pour couloirs, salles publiques, etc. Jeudi $3.35
- Filet Bungalow, en tissu de belle qualité. Jeudi: la verge .... .48
- Trompettes en cuivre, huit notes, embouchure nickelée. Jeudi .... .59
- Boîtes de bateaux, décorations comiques. Jeudi .... .59

SIXIEME ETAGE

- Lits en acier, finis en riche noyer. Un joli dessin avec motifs à la tête et aux pieds. Jeudi $15.00
- Chaises de salle à manger, en chêne solide fumé. Jeudi 29.50

Ouvert de 8 h. 30 a.m. à 5 h. p.m. Ferme à 1 h. le samedi

THE T. EATON Co LIMITED
WINNIPEG CANADA

Ouvert de 8 h. 30 a.m. à 5 h. p.m. Ferme à 1 h. le samedi

Venez, mesdames, chez Middleton, à la grande vente de chaussures

Nous vendons cette semaine:

- Chaussures pour dames à $2.45
- Nous ne vendons cette semaine aucune chaussure de dames dépassant $4.50
- Souliers Goodyear d'hommes. En veau noir, talons en caoutchouc $3.95
- Souliers de travail pour hommes, en cuir solide $3.75
- Souliers de travail pour garçons. Pointures: 11 à 5. De $1.95 à $2.95
- Guêtres de dames. La paire: $1.50 à $2.50
- Lacets en cuir Monarch. 4 paires .... .25
- 2 dans 1. La boîte .... .10
- Cirage à chaussures Dublin. Boîte large .... .15

Un grand assortiment de gants et de mitaines d'hommes

Achetez vos chaussures de la Maison de Gros qui vend au prix du gros

H. G. Middleton Co.
154, RUE PRINCESS
En arrière de l'hôtel de ville, Market Square

AU SACRE-COEUR

Les élèves du cours commercial préparent une intéressante partie de cartes pour mardi le 6. Outre de très jolis prix, ils promettent du nouveau pour leur programme.

• • •

Le comité Saint-Jean-Baptiste se déclare heureux du dévouement déployé par nos dames et nos demoiselles en charge d'un département du bazar, ainsi que celui accompli par nos hommes.

La Société Saint-Jean-Baptiste invite tous les Canadiens français à s'intéresser à ce bazar. Elle recevra avec reconnaissance tout don qu'on désirera faire et s'attend à une visite de la part de tous durant l'un des jours du 12 au 17 novembre.

• • •

Jour de la Toussaint — Messes à 6 h. 30, 8 h., grand'messe à 9 h. Soir, office pour les défunts à 7 h. 45.

Vendredi, messes à 6 h. 30, 7 h., 8 h. et service à 9 h. Soir, à 7 h. 45, heure d'adoration.

Lundi, mardi mercredi, exercices du mois du Saint-Rosaire, à 7 h. 45.

• • •

Samedi soir, à 8 h. 30, les membres du Cercle La Vérendrye et du Cercle Provencher répéteront, dans la salle du Sacré-Coeur, le si joli drame, "Amador de la Tour", interprété lors des fêtes de Saint-Boniface. Il ne faut pas manquer de venir à cette émouvante représentation. Prix des billets, 50 sous. Téléphonez, pour les retenir, à Mme J.-H.-N. Léveillé, N 6174.

• • •

M. Wilfrid Aumais a été recommandé aux prières dimanche. Notre compatriote est gravement malade depuis plusieurs mois.

• • •

M. Jules-Brien Desrochers est décédé à Montréal à l'âge de 59 ans. Il était le frère de M. A.-B. Desrochers. Sympathies à M. A.-B. Desrochers.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lavoie.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 3870.

R. P. A. Normandin, O.M.I., curé; R. P. Pilon, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 55 (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.